

Regards

N°45 _____ Spéléo Info _____

Bulletin d'information bimestriel de la Société Spéléologique de Wallonie

BELGIQUE - BELGIE
PP
4000 LIEGE X
9/400

Bureau de dépôt : LIEGE X
Novembre-Décembre 2002

**Retour d'expés :
les résultats ...**

- **Générateur d'acétylène "Alustar"**
- **Interview : Félix Anciaux de Faveaux**

Regards - Spéléo Info

rue Belvaux, 93
B-4030 Grivegnée - Liège
Tél. : ++32 4 342 61 42
Fax: ++32 4 342 11 56

Editeur Responsable

David Boito

Comité de Rédaction

S. Delaby, P. Dumoulin, R. Grebeude, J.-C. London, G. Rochez.

Relecture

S. Romnée, D. Uytterhaegen, M. Vandermeulen, R. Warginaire.

Documentation

Danièle Uytterhaegen

Graphisme et mise en page

Joëlle Stassart

Imprimeur et agent publicitaire

Press J - TVA: BE418.589.147
Av. du Luxembourg, 55 - 4020 Liège

Pour toute insertion publicitaire, contactez :
david.boito@skynet.be

Rédaction

Tous les articles doivent être envoyés rue Belvaux, 93 B-4030 Grivegnée ou publications@speleo.be
Nos colonnes sont ouvertes à tout correspondant belge ou étranger. Les articles n'engagent que la responsabilité de leur auteur.

Reproduction autorisée (sauf mention contraire) avec accord de l'auteur et mention de la source: extrait de "Regards - Spéléo Info", bulletin de la SSW n° ...

Cette revue est publiée avec la collaboration de la Communauté Française de Belgique et de la Région wallonne (emploi).

SSW

E-mail: secretariat@speleo.be
Web: http://www.speleo.be/ssw/

Echanges et abonnements

Bibliothèque Centrale
rue Belvaux, 93
B-4030 Grivegnée-Liège
mail: caving.service@speleo.be

CCP: 000-0659669-69 de la SSW.
CCP Lille: 11641-26Z

Abonnement (6 numéros)

Belgique: 25€
Etranger: 32€

Prix au numéro

Belgique: 5€ port compris
Etranger: 7€ port compris

Echanges souhaités avec toute revue belge ou étrangère d'intérêt commun qui en ferait la demande.



Cette revue est publiée avec la collaboration de la Communauté Française de Belgique et de la Région wallonne (emploi)



Dans l'éditorial du Regards n°42, David écrivait «un géant de l'histoire de la spéléologie belge ...laisse un grand vide parmi nous». Voilà près de sept mois, Alphonse s'en allait... En bon visionnaire au grand cœur, il avait non seulement prévu le vide qu'il laisserait, mais y a également déjà remédié, du moins partiellement. Par son testament, il lègue à notre association une somme de 500.000 fb dont les intérêts alimenteront un prix. Je laisse Alphonse vous donner quelques explications: «Le prix Alphonse DOEMEN aura pour but de promouvoir des études dans le domaine de la spéléologie, principalement scientifique, de découverte ou descriptive. Ce prix sera attribué par priorité aux membres de l'ASBL, tous les ans et au minimum tous les deux ans». Les modalités d'applications seront définies d'ici à l'AG 2003. Merci Alphonse.

Avec l'arrivée de l'automne, nous devons être particulièrement vigilants quant à l'accès et à la fréquentation des grottes. Il y a d'abord la période de chasse. Des zones forestières entières peuvent être interdites d'accès selon les jours, et par conséquent toutes les cavités se situant à l'intérieur le sont aussi.

Ensuite, et certainement plus fondamental pour la conservation de la nature, de nombreux animaux vont retrouver leurs quartiers d'hiver. Outre les chauves-souris, il y a les reptiles, les amphibiens, les hérissons, etc. Les spéléologues savent depuis longtemps que le karst constitue un gîte privilégié pour passer l'hiver et il est donc attentif à ne pas déranger cette faune «dormante». Rappelons toutefois quelques règles élémentaires: petit groupe, éviter le bruit, la lumière et les contacts avec les animaux. Certains, comme les chauves-souris, sont particulièrement sensibles aux variations thermiques. C'est une raison de plus pour ceux qui ne l'ont pas encore fait de passer à un éclairage électrique. Quelques grottes sont dorénavant fermées du 1er octobre au 30 mars, comme par exemple le Manto - Saint Etienne.

Si je me permets de rappeler ces mesures simples, c'est parce que le danger d'incriminer les spéléologues dans la raréfaction de ces mammifères est réel. Ne donnons pas des armes à nos détracteurs, ne devenons pas des boucs émissaires. Cela serait un comble quant on sait tout ce que notre communauté a réalisé, souvent bénévolement, pour la protection et la conservation du karst.

Pour le Comité de Rédaction
Serge DELABY

Sommaire

- 4 - Interview : M. Anciaux de Faveaux** (R. Grebeude)
- 6 - Spéléologie au Congo, Rwanda et Burundi** (M. Anciaux)
- 11 - Escalade à la Barre Raumer** (J. Fontenelle)
- 12 - Générateur acétylène "Alustar"** (J-P Courmont)
- 13 - Alustar : un avis "éclairé" !** (J-C London)
- 14 - Escalades**
 - **Torre di Venezia** (J-C Vittoz)
 - **Trois Pucelles** (P. Dumoulin)
- 16 - Lu pour vous ...** (J-M Mattlet)
- 17 - La photomacrographie souterraine - fin** (G. Rochez)
- 18 - Infos du fond**
- 20 - Les résultats de l'été**
 - **GERémiades** (J-C London)
 - **Anialarra** (P. de Bie)
 - **Le Liban** (V. Coessens)
 - **Picos** (J-C London)
- 24 - Concours photo**

Bon nombre de clubs belges profitent de l'été pour entamer ou poursuivre les explorations sur les karsts de montagne, en Europe ou ailleurs et ensuite rendre compte de leurs résultats dans nos colonnes.

(Premier pas dans le puits Kawanaghee, P80 d'entrée du gouffre de Louctores (Ger) - cliché Philippe Meus C7)



Toujours à propos de la rubrique interview ...

Richard GREBEUDE

Dans le précédent Regards nous vous parlions du retour de la rubrique « interview » dans nos lignes, en expliquant dans quel esprit nous la relançons : pas de vedettariat, mais une promotion de la spéléologie en général, et belge en particulier, à travers quelques réalisations d'exception et quelques personnalités au parcours remarquable.

En effet, nous comptons et avons compté dans nos rangs des personnes qui ont marqué notre discipline, que ce soit par l'ampleur et le nombre de leurs découvertes, par leur implication et leur apport à la gestion de notre spéléologie ou encore par leurs travaux originaux pratiqués par très peu d'entre nous, comme le cinéma souterrain ou la biospéléologie par exemple.

Le problème majeur des interviews reste le journaliste; en dehors de la subjectivité des questions posées, s'il se contente de retenir

la conversation ou de prendre quelques notes, on n'est guère assuré d'obtenir un reflet exact de la personnalité et de la pensée de l'interviewé. Un texte construit à partir de l'enregistrement complet de la conversation est bien sûr plus fiable... encore faut-il voir quels extraits on retient. En pensant à ces inconvénients, Charles Bernard et moi-même nous étions mis en tête voici quelques années d'effectuer des interviews filmées d'1h - 1h30 de personnalités spéléos belges. Charles étant preneur de son, nous constituions avec David Gueulette, cadreur professionnel, une équipe de tournage complète, mes deux compères possédant également des compétences d'éclairagistes.

Nous ouvrièmes le feu avec une proie facile pour nous faire la main, en la personne d'un membre bien connu de notre club, Bernard Magos, sur lequel nous tombâmes à bras raccourcis un soir où il était de passage en Belgique chez le non moins bien

connu Jean-Pierre Van Den Abeele. Ce fut ensuite au tour de Michel Anciaux de Faveaux de passer sur la sellette, celui-ci nous reçut un soir chez lui à Mozet, et l'interview d'1h30 qui en résulta est le riche vivier qui inspira l'interview qui suit. Comme on ne résume pas en deux pages une heure trente d'entretien avec quelqu'un qui a de la verve, ceux qui veulent en savoir plus pourront bientôt acquérir à un prix plus que modique la cassette de cette interview. Il ne s'agit pas pour nous de faire du commerce avec cela, mais de diffuser le plus largement possible un document visuel et sonore. Et comme on ne résume pas en une heure trente d'entretien une vie d'amour pour la spéléologie, ceux qui veulent en savoir plus encore prendront utilement contact avec Michel Anciaux lui-même, qui, je n'en doute pas, se fera un plaisir de les entretenir de ses souvenirs et de sa passion, ce virus que nous sommes nombreux à avoir contracté.

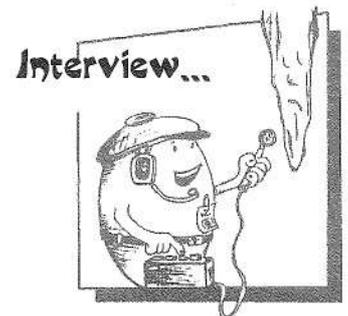
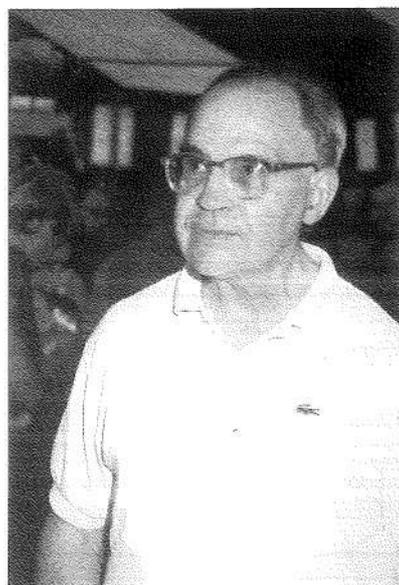
Docteur Michel et Mister Dom Felix, alias Michel Anciaux de Faveaux

Richard GREBEUDE

Le nom de Michel Anciaux n'évoquera probablement rien pour celui qui ne pratique la spéléo que depuis quelques années. Il en va tout autrement des anciens et des tout vieux de la vieille. En effet si, à l'heure actuelle, un petit mail permet de connaître tout ce qui est publié à propos d'une cavité, si un coup de fil à la CWEPSS permet d'obtenir l'Atlas du Karst Wallon, l'inventaire de nos cavités le plus complet existant à ce jour, la circulation et la qualité de l'information était toute autre voici un demi-siècle.

En matière de lecture spéléo les fondateurs de nos plus anciens clubs disposaient au début des années 50 d'une matière limitée : les récits d'exploration de Norbert Casteret bien sûr, quelques passionnants ouvrages comme « Au pays du grand silence noir » d'André Glory, « Escalades Souterraines » de Pierre Chevalier ou « La Spéléologie, alpinisme à l'envers » de Pierre Weité, mais rien ou presque concernant la Belgique, si ce n'est les bulletins des Chercheurs de la Wallonie, cercle de préhistoire, d'archéologie ... et de spéléologie, le seul créé avant-guerre, ou le monumental mais rare ouvrage de Martel, Van Den Broeck et Rahir « Les cavernes et

les rivières souterraines de la Belgique », deux volumes d'inventaire de la Belgique souterraine qui restent aujourd'hui encore une référence.



Mais en dehors de ces récits d'explorations françaises, de ces comptes-rendus de fouilles de nos cavités préhistoriques, et du rare, coûteux et peu maniable « Cavernes et rivières souterraines de la Belgique », nos spéléologues ne disposaient pas vraiment d'inventaire de nos cavités et de manuel décrivant le matériel nécessaire à la pratique de notre discipline. C'est alors que sort en 1950 l'ouvrage espéré, de la main d'un certain Dom Felix Anciaux de Faveaux.

Une Bible de spéléologie belge écrite par un homme d'église, c'est normal pour une Bible me direz-vous, mais un moine spéléologue ?... ce l'est nettement moins ! Comment un bénédictin se retrouve-t-il un jour au tout premier plan de la spéléologie belge ? Rappelons tout d'abord que la préhistoire intéressa très tôt des ecclésiastiques, ne citons que deux sommités comme l'abbé Glory ou l'abbé Breuil. Il en fut de même de Dom Felix Anciaux de Faveaux, Michel de

son vrai prénom. Moine à Maredsous, celui-ci s'intéresse à la préhistoire, et entreprend des fouilles dans la région de l'abbaye, la vallée de la Molignée. Lors de ces travaux, il entre en contact avec le directeur de l'Institut Royal des Sciences Naturelles qui lui interdit de fouiller et lui conseille de faire plutôt du baguage de chauves-souris. La fouille l'avait déjà mis en contact avec le monde des grottes, le baguage va l'y plonger, et élargir considérablement sa connaissance des cavités... et des chiroptères.

L'abbé Questiaux, professeur au collège Bellevue de Dinant, et fondateur de la collection d'ouvrages « Guide de la Nature », finit par le solliciter pour écrire quelque chose concernant nos grottes. Dom Felix rédige alors une plaquette de 48 pages inventariant les grottes belges. L'ouvrage est publié mais, inlassable, Dom Felix continue à se documenter, à parcourir le terrain et les bibliothèques, enrichissant considérablement son premier manuscrit pour aboutir à une seconde mouture de plus de 300 pages,...

un travail de recherche digne d'un bénédictin ! Celui-ci est édité en 1950 sous le titre « Cavernes », il recense un très grand nombre de cavités et contient un large chapitre consacré à la pratique de la spéléologie, l'équipement nécessaire...

Une manne d'informations pour tous les spéléos et débutants spéléos : où trouver des grottes et comment s'équiper pour les parcourir, où trouver des chantiers prometteurs. Malgré l'arrivée bien plus tard d'autres inventaires, plus régionaux et plus complets, « Cavernes » reste jusque dans les années 70 une mine de références, connue de tous les spéléologues de l'époque en quête de cavités quasi inconnues et susceptibles de livrer des prolongements.

Mais ce coup de maître que constitue « Cavernes » ne fut là qu'un début de l'investissement de Michel Anciaux pour la spéléologie. Lors de ses pérégrinations, notre moine cavernophile rencontre quelques futures personnalités de notre paysage spéléo des années 50, comme Marcel Collignon, Jean-Pierre Van Den Abeele, Bernard Magos et Paul Vandersleyen,...

Tous ces gens viennent de créer des clubs, et à les voir tous séparément, Dom Felix

se dit qu'il serait bien pour le développement futur de la discipline dans notre pays de tous les regrouper sous une bannière fédératrice. C'est ainsi que quelque temps après, en 1953, on le retrouve créant avec quelques-uns la première fédération belge de spéléologie, la FSB. Il en est le premier président, et représente notre pays au tout premier congrès de l'Union Internationale de Spéléo qui se tient à Paris la même année.

L'année suivante, il quitte la Belgique pour de nombreuses années de séjour en Afrique, il choisit de quitter Maredsous et le monde monacal, plus tard il se marie... et Dom Felix redevient Michel. A peine au Congo, il fonde la Société Spéléo du Kataŋga, l'affilie à la FSB, se débrouille pour la doter de matériel et de moyens, notamment en commercialisant du guano pour le terrain de foot de la puissante Union Minière ! Avec son club il réalise de nombreuses explorations au Shaba - Katanga, ainsi que d'innombrables observations faunistiques de la vie grouillante

qui anime ces cavités tropicales.

Depuis ses premiers baguages dans les carrières souterraines de marbre noir de la Haute-Meuse, Michel Anciaux a acquis une très grande connaissance des chauves-souris, et dans son intérêt considérable pour la zoologie et pour la spéléologie scientifique sous toutes ses formes, on distingue un intérêt supérieur encore, pour les chiroptères.

Cette expérience et cet intérêt se traduiront par une thèse de doctorat en zoologie sur ce sujet, qu'il défend à Paris en 1972, à l'âge de 52 ans !

Mais avant cette consécration académique, Michel Anciaux a quitté le Congo pour le Rwanda où il enseigne la zoologie à l'université de Kigali. Il fait toujours preuve d'autant de dynamisme et fourmille d'activité. Il explore notamment des cavités de lave dans le Nord du pays, près du parc des volcans et du lac Kivu (dont une que nous étions persuadés d'avoir exploré en première lors d'un séjour au Rwanda en 93, ignorant à l'époque qu'il nous y avait précédé). Mais c'est aussi à

Kigali que toute la suite de son existence sera brisée, dû à un très grave accident de voiture dont les séquelles lui interdiront à jamais de continuer à explorer le monde souterrain.

Quelques années plus tard nous retrouvons Michel Anciaux toujours en Afrique, mais au Maghreb cette fois, où il enseigne la zoologie à l'université de Constantine en Algérie. Il s'y plaît et y reste de longues années jusqu'à ce que dans le cadre des événements qui ont secoué l'Algérie, il en soit littéralement jeté, une façon de faire qui des années après lui laisse encore un goût amer que l'on peut lire dans ses yeux lorsqu'il en parle.

En quittant la vie active, Michel Anciaux revient enfin s'établir en Belgique. Après avoir vécu dans la région liégeoise, le voici depuis quelques années installé à Thon-Samson où il vit une retraite active, ayant notamment décidé d'acheter un ordinateur pour consigner de façon lisible et concise la montagne de notes qu'il a prise au cours d'une vie d'étude des chauves-souris et des cavités.

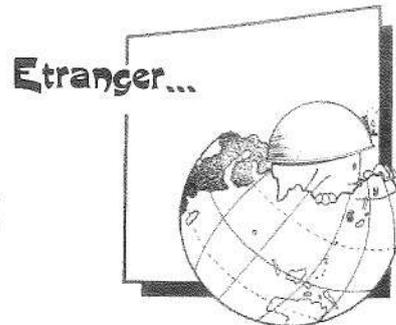
Tout ce qui précède n'est bien sûr qu'un survol choisi et tout à fait partiel de son parcours, on ne résume pas une vie aussi active et bien remplie en deux malheureuses petites pages.

Sans faire dans la grandiloquence, on peut affirmer que Michel Anciaux de Faveaux est véritablement un des pères fondateurs de notre spéléologie associative, et une référence de taille en matière de chiroptères. Au delà des qualificatifs ronflants, nous retenons surtout de lui l'image à 80 ans passés, d'un homme très gentil, modeste, accueillant et chaleureux, actif, alerte et passionné, il suffit de voir son œil s'allumer lorsque l'on parle de grottes pour comprendre que les années ont glissé sur sa passion sans l'égratigner, et que la passion rapproche les hommes en gommant leurs différences d'âges.

Un spéléologue à connaître, un exemple de parcours de passionné dont les réalisations ont réellement constitué un apport à notre spéléologie et à la chiroptérologie, et ce n'est pas fini, attendons de voir la somme qu'il va encore nous produire maintenant que le voilà informatisé !

En attendant, vous trouverez sous sa plume dans ce même Regards un article sur la spéléologie au Congo, Rwanda et Burundi. Cet article s'assortit d'une volumineuse et très complète bibliographie que nous ne pouvons publier dans le Regards, mais qui est à la disposition de tout qui en fera la demande sous forme d'un tiré à part.





La spéléologie au Congo, Rwanda et Burundi

Michel ANCIAUX de FAVEAUX

I. République du Congo (ex-Belge, ex-Zaïre)

(Aellen, 1966 ; Allen, 1917 ; Anciaux de Faveaux, 1971, 1976 d&e, 1987 a&b, 1972 a&b, 1973, 1976 a,b&c, 1977a&b, 1978, 1980, 1983, 1984)

A. Aperçu sur diverses grottes

Avant de signaler les faits spéléologiques de nos compatriotes actuels, il est utile de rappeler que l'exploration des grottes et cavernes de l'ex-Congo Belge avait déjà commencé au début de ce siècle, la plupart du temps au cours de Missions officielles pour le compte du Gouvernement Belge, ou pour des Musées et des Instituts de Recherches.

Les géologues, ingénieurs agronomes et naturalistes furent probablement les premiers à s'intéresser au domaine souterrain de cette partie de l'Afrique. Soulignons l'importante Expédition du Muséum Américain (New-York) d'ordre faunistique. (ALLEN, LANG & CHAPIN, 1917; KOOPMAN, 1965)

1. Bas-Congo

Les grottes de Thysville abritent une faune intéressante, notamment *Caecobarbus geertsii* Boulenger (petit barbeau troglobie), des pythons, des chiroptères et de nombreux invertébrés.

(ALLEN & al., 1917; BENOIT, 1958a & b; DARTEVELLE, 1946; FAIN, 1966 ; HAYMAN, 1954; HAYMAN, MISONNE & VERHEYEN, 1966; HEUTS & LELEUP, 1954; KERSHAW, 1923; KOCK, 1987; LELEUP, 1950, 1956 & 1958; PARROT & SCHWETZ, 1937; PARROT & WANSON, 1938, 1939 & 1946; QUINIF, 1986; WANSON, 1942; WANSON & LEBIED, 1945 & 1946)

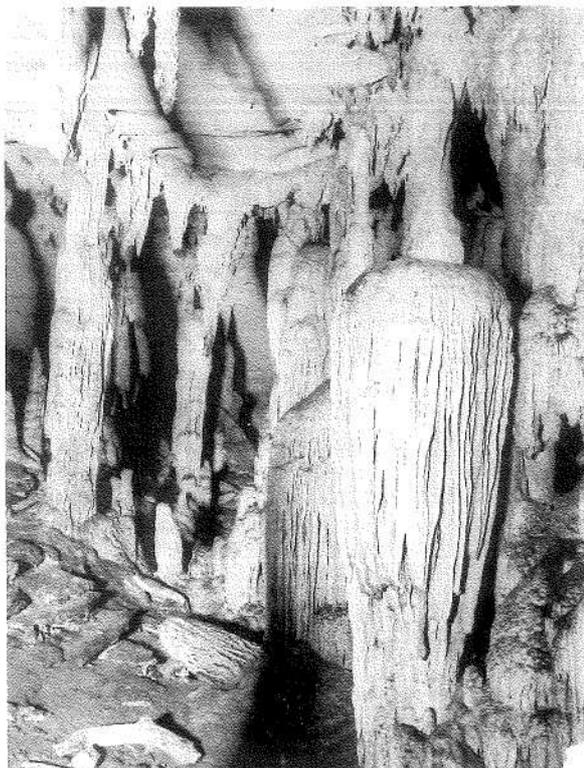
Expédition "Kwilu" 84 dans le complexe de Ziaka (HOENRAET, 1989) : exploration de

17 grottes, 7 kms de galeries topographiées dont la grotte de Ndimba, celle de Mnuzi et celle de Kieza, recherches sub-aquatiques dans la rivière Kavuya, dans le Gombe Nord.

2. Ituri (N. E. Congo)

Grottes du Mont-Hoyo

(Photos DANDOIS, Congopresse, 1949, & SHELL Congo, 1957)



Le Mont-Hoyo forme un dôme qui s'élève à 1200m d'altitude au centre de la savane, près d'Irumu, en Province Orientale. La répartition des grottes (au nombre de 26) se fait tout au long de son périmètre.

- Grottes de **Matupi** : jadis, refuges contre les esclavagistes arabes.
- Grotte **Matetu**
- Grotte de **Saga Saga**, avec la chute de la rivière Saga qui disparaît dans un chantoir (photo DE MEYER, n°2262). A la suite des prospections de RUSCART (de

1949 à 1953), on y a extrait du guano de chiroptères, comme engrais pour les exploitations agricoles.

- Grotte de **Tala Tala** avec le «sablier cassé» formé par une voûte originale encadrée de lames (avec ou sans dents de scie), munie de stalactites.
- Grotte **Yolohafiri** dans laquelle coule la rivière Issehe.

Grotte de Bombi en-dessous du Ruwenzori (Photo DE POOTER, juin 1934).

(DOUPAGNE, 1959) et faune (ANCIAUX, 1984; HAYMAN, 1960; LELEUP & ZAGHI, 1960; LELEUP, 1950, 1952 & 1956; SLUYS, 1946; VAN RIEL & HIERNAUX, 1948 & 1951).

Grottes du Mont Wago

Cavités dans le **Parc National de la Garamba** : entre les latitudes 03°44' et 04°32'N. Pseudo-grottes formées par les interstices de blocs granitiques, petites cavités dans le kaolin et terriers d'oryctéropes; grottes à Aba, Keroma, etc... (VERSCHUREN, 1955 & 1957).

(ALLEN, 1917; FREEMAN, 1981; GALLAGHER & HARRISON, 1977; HAYMAN & al., 1966; SCHWARZ, 1920; THOMAS, 1888 & 1915).

3. Kasai

- Gouffre de **Lukwila** à l'ouest de Tshikapa (Guide Michelin d'Afrique centrale et australe, n° 155, éd. 1964).
- Grottes de la **Salonga** (VERSCHUREN, 1976).

4. Kivu

Grotte **Kabwe** à Kasuo.

Grotte **Mwana-Kusu**, près de Kindu (04°35' latitude Sud), explorée par la Mission BENOIT. (BENOIT, 1964; KOCK & AELLEN, 1998 LELEUP, 1956).

Autres grottes (CURRY-LINDHAL, 1956; LONNBERG, 1917; RAHM, 1965 & 1966).

Parc National Albert (CURRY-LINDHAL, 1961; FRECHKOP, 1938, 1939 & 1943; POLL, 1939; SCHOUTEDEN, 1934 & 1935; VERSCHUREN, 1965, 1967, 1983 & 1987).

Surtout dans la région des volcans, en Haute-Djuma (00° 38'N.) et à Lonzo (00°

08' S.). Grottes de Djomba (01° 20' S.), Ru-managabo et Rumuka où l'altitude dépasse plus de 1.500 m. (VERSCHUREN,1967).

Grottes de laves à Mahyusa, au Mont Muvo (01°14'S., altitude 1.950 m.) et à **Mungongo** (01°03'0"S., altitude 2.280 m.) (ANCIAUX,1976c : 300)

La plupart des recherches **biospéléologiques** ont été menées au bénéfice de divers Instituts et Musées.

Les collections, faites par M.ANCIAUX, ont été déposées à l'I.R.S.N.B. (Institut Royal des Sciences Naturelles de Belgique), au M.R.A.C. (Musée Royal d'Afrique Centrale, à Tervuren), au M.H.N.Genève (Muséum Histoire Naturelle de Genève), et au Senckenberg Museum (Francfort a.Mein, Allemagne).

Les récoltes, réalisées dans les Parcs Nationaux du Congo (Garamba, Albert et Upemba), sont réparties entre l'I.P.N. (Institut des Parcs Nationaux du Congo, à Bruxelles) et l'I.R.S.N.B.

La faune cavernicole, capturée par LELEUP, a été confiée à l'I.R.S.A.C. (Institut pour la Recherche scientifique en Afrique centrale, à Uvira et Lwiro, au Kivu) et au M.R.A.C.

B. Spéléologie au Katanga (= Shaba)

Investigations préliminaires (ANCIAUX, 1956)

Grottes de **Kilubi** : à 100 kms au N. E. de Kamina (SCHWETZ ,1923 lb & 1925), de

Kashinge au S.W. de Jadotville (Guide du v. au C.B. ,1951 : 404).

Grottes de **Kalumba, Kamulenda, Kiakomene, Kiamena et Mura** (ROBERT ,1942), de **Devidjo** et lac souterrain de **Luimukata** (Carte géologique 1/2.000.000 de FOURMARIER).

Grottes de la **Lufuishi** (SCHWETZ ,1927), de la **Lindi** (SLUYS, 1945), d'**Opienge** (SLUYS,1947), de l'**Edaya** (SLUYS ,1948), et de **Manyama** (SLUYS,1949). Grottes diverses (VAN DEN ABEEL,1946; VAN DE ROY, de 1953 à 1955).

Grottes dans le Parc National de l'**Upemba**: **Kaswabilenga** (08°48'S.), de **Kiwakishi** à 10 kms au N.W. de Mukama (Territoire de Mitwaba, alt.l.075 m.), de **Masombwe** (09°05'S.) et de **Pelenge** (09°09'S. & 27°04'E.).(FRECHKOP,1954; GALLAGHER & HARRISON,1977; VERSCHUREN,1987).

Recherches biospéléologiques de Michel ANCIAUX de FAVEAUX (1954-1965)

Fondateur de la F.S.B. (Fédération spéléologique de Belgique) en janvier 1953, M. ANCIAUX quitte la Belgique en 1954 pour le Katanga où, dès 1956, il publie un aperçu préliminaire sur la spéléologie du Katanga (Bulletin d'Information de la F.S.B., pages 3-4).

En 1957, M. ANCIAUX met sur pied la So-

ciété de "La Voix de l'Oryctérope" où les activités de la Société (découverte et exploration de nouvelles grottes, archéologie, biospéléologie, minéralogie, chiroptères, histoplasiose) furent exposées par divers membres. Le tournage d'un film de 16 mm. a été entrepris en 1960 dans la grotte de **Kakontwe**, mais n'a pu être terminé à cause des troubles consécutifs à l'indépendance.

Grâce au soutien de la S.S.K. surtout avant juillet 1960, M. ANCIAUX a fait des observations et des récoltes zoologiques dans 45 grottes et dans 7 cavités artificielles, surtout dans les régions de **Lubumbashi** (ex-Elisabethville), de **Likasi** (ex-Jadotville), de **Mwadingusha**, de **Lubudi**, et dans des grottes éloignées (**Kilwa, Kiwakishi, Mitwaba**). (ANCIAUX, 1958, 1959, 1960, 1964, 1965 & 1978).

Principales grottes prospectées, avec localisation stratigraphique et situation géographique (cartes I & II), conditions thermiques et hygrométriques, chimie des eaux souterraines, faune aquatique et terrestre (ANCIAUX,1964a : 11-21; 1965b : 78).

B/I. - Grottes de la région de Likasi

(ANCIAUX,1960d & 1964b : 11-15, carte I; 1965b : 77)

1. Grotte **Kalomoni** (= Salomoni) à **Kakontwe**

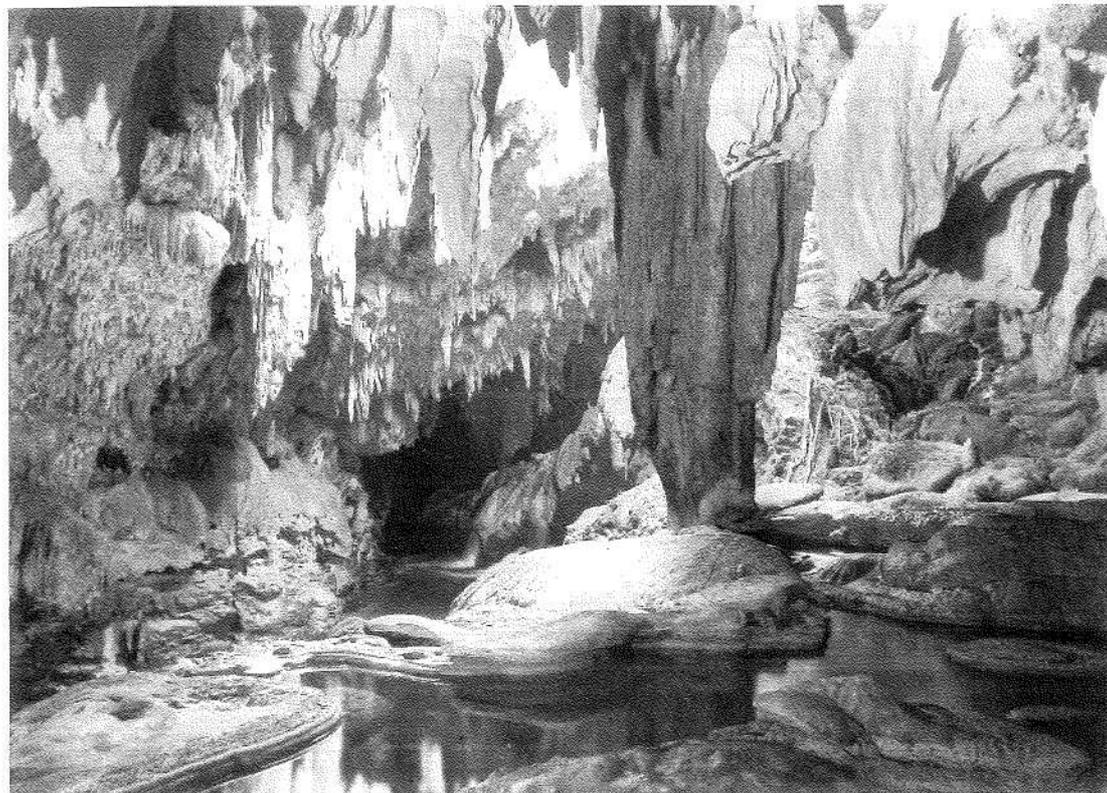
10°59'S. & 26°42'E., altitude 1.294 m. A proximité des Minoteries dans la vallée de la **Kalumba**, à 5 kms de **Likasi**. Gouffre à deux niveaux, avec un lac souterrain peuplé de crustacés **Ingolfiella leleupi** et de larves d'**Anopheles rodhaini** (LELEUP, de 1948 à 1950, 1955, 1956).

A proximité, dans une carrière, des **brèches ossifères** qui sont, en fait, des remplissages de cheminées de cavernes, datant d'environ 10.000 ans: présence d'os d'animaux, pierres taillées, 2 molaires humaines (A.ANCIAUX,1955). (M. ANCIAUX,1964b & 1965b : 79; LELEUP,1955a & b; LELEUP & LIPS, 1950 & 1951; RODHAIN,1951).

2. Grottes de **Pempéré**

10°58'S. & 26°39'E., altitude 1.367 m., à 15 kms de **Likasi**, dans la vallée de la **Mura**. Deux réseaux calcaires hypogés (massif

de **Pempéré** et massif "Arbre **Mura**") séparés par la rivière **Pempéré** (ANCIAUX,1965b : 79) où la plupart des grottes sont verticales.



Tumba, entre **Bukama** et **Kabalo**, près du **Lualaba** (Guide du Voyageur au Congo Belge, 1951 : 414), de **Lufurfu**, à 30 kms au sud de **Sakabinda**, sud Katanga (Guide du Voyageur au C.B.,1951 : 419), de

ciété de Spéléologie du Katanga (S.S.K. dont le siège est à **Likasi** = ex-Jadotville) qui est affiliée à la F.S.B. Avec le dynamisme qu'on lui avait connu en Belgique, M.ANCIAUX édite en 1959 et en 1960 deux importants

a/ Massif de Pempéré

- P.1 Grotte Mwanga (= grotte Defrenne)
Profondeur 25 m. Exploitation de guano de chiroptères au profit de la S.S.K. (ANCI AUX, 1964b : 17-18; LELEUP, 1956).
- P.2 Grotte Katembavikulu (= grotte aux Crevettes)
Seconde station de Ingolfiella leleupi Ruffo, 1951 dans un fossé d'eau relié à la nappe phréatique à 10 m. de profondeur (ANCI AUX, 1964b : 16; LELEUP, 1955).
- P.3 Grotte de l'Attente, profonde de 21 m.
- P.4 Grottes aux Abeilles, avec colonie d'Apis mellifera.
- P.5 Doline à l'Arbre, profonde de 10 m.
- P.6 Grotte de l'Oryctérope, profonde de 32 m., avec une poche de CO2 dans le puits terminal.
- P.7 Grotte du 11 Novembre, profonde de 5 m. "

b/ Massif « Arbre Mura »

- A.M.1 Grotte de la Victoire, profonde de 27 m.
- A.M.2 Grotte-refuge Kasowena presque horizontale et très sèche; habitée jadis (présence de tessons de poteries).
- A.M.3 Trou qui souffle
- A.M.4 Gouffre de l'Endurance, profond de 42 m.
- A.M.5 Grotte de l'Enigme
- A.M.6 Abri sous roche

3. Grottes de Mulungwishi

Altitude 1.850 m. Trois petites grottes : Anne, Desy & Jean-Pierre ; la grotte Etienne est la plus élevée dans la colline de Kampemba, favorable au développement d'Histoplasma capsulatum Darling, 1906 qui est l'agent d'une mycose pulmonaire chez l'homme (ANCI AUX, 1960 & 1964a : 7-10, 2 pls).

4. Grottes de Tantara, près de Shinkolobwe

11°02'S. & 26°29'E. Altitude entre 1.300 & 1.400 m.

Trois groupes

a) Près de l'ancienne ferme Dethioux

- S.1 Grotte au Ruisseau avec deux niveaux: dans le réseau supérieur, une brèche végétale de formation lacustre; réseau inférieur parcouru par un ruisseau (ANCI AUX, 1965b : 80, carte 1).
- S.2 Trou aux Serpents

b) Au-dessus de la résurgence de la Konde, près du village de Mwamba

- S.3 Gouffre Albert profond de 25 m.
- S.4 Gouffre Baudouin (idem).

c) Dans la vallée sèche de la Tantara

- S.5 Gouffre Charles profond de 30 m., avec eau peuplée de silures (ANCI AUX, 1965b : 80).

S.6 Grotte Daniel

5. Grottes de Kalumbu

10°50'S. & 26°39'E. Altitude 1.595 m., à 10 kms de l'ancienne mine de Kablela. Massif calcaire avec plusieurs grottes dont certaines ont servi de refuges lors des guerres tribales (poteries) (ANCI AUX, 1965b : 80, carte 1).

6. Grottes dans le domaine Swanepoel, près de Kambove 10°51'S. & 26°41'E. Altitude 1.350 m. Dans la vallée de la Mura.

- K.1 Grotte de la Mura voisinant avec un petit abri sous roche peuplé de curieux et rares diptères du genre **Mormotomyia** (ANCI AUX, 1965b : 80).
- K.2 Gouffre Swanepoel profond de 22 m.
- K.3 Grottes dans les falaises de la rivière Mura.

G.M. Anciennes galeries minières de prospection à Panda (Likasi), Kakanda et Shinkolobwe (ANCI AUX, 1965b).

B/II. - Grottes dans d'autres régions du Katanga

(ANCI AUX, 1964b : 13-15, carte II ; 1965b : 83-84)

7. Grotte de Kondo

10°47'S. & 26°36'E. Altitude 1.438 m. Dans la montagne Kapidi-Muntu, à 12 kms de la mine de Kakanda, vaste grotte-refuge avec matériel archéologique.

8. Grotte Tshamakele (= Kamashinka)

10°30'S. & 26°10'E. Altitude 1.350 m. Dans la vallée de la Kasana, près du village Mwela-Pande (région de Tenke-gare). Grotte-refuge lors des guerres tribales (découvertes archéologiques). Grottes dans le Mont Kibwe : près de Kando (région de Tenke-gare), où l'entrée se fait par un gouffre de 30 m. de profondeur.

9. Grottes près de Lubudi (ANCI AUX, 1964b : 15, carte II; 1965b : 83, carte II)

Cinq groupe de grottes (plus ou moins 09°56'S. & 25°28'E.)

- a) L.1 Grotte de Kyantapo
Altitude 1.525 m., à 30 kms au S.W. de Lubudi, avec un art rupestre capisien (BREUIL, 1952; MORTELMANS, 1952 & 1957); grotte-refuge avec un milieu franchement bantou, datant au plus d'un ou deux siècles, par la présence de perles en verre, pierres taillées, objets de fer (CABU, 1938).
- b) Trois grottes près de Kwete-Lusambo, à 20 kms de Lubudi; altitude 1.450 m.
- L.2 Grotte de Kyamakonde, à la hauteur de la chute de Kawa, avec deux niveaux: le supérieur a été jadis un refuge attesté par des gravures rup-

estres énigmatiques à l'entrée et par des vestiges archéologiques comme en L.1 (CABU, 1938); le niveau inférieur est parcouru par un ruisseau souterrain.

- L.3 Grotte de Kando (ou Kandu) avec un lac souterrain (poissons ?).
- L.4 Grotte de Mpopola : accès par un puits de 8 m. de profondeur; ruisseau souterrain.

c) L.5 Grottes de la Mulonga

(KANGA, 1956, "Essor du Congo" du 14 janvier).
Altitude 1.450 m., à 23 kms au S.W. de Lubudi, dans la concession Rainieri (ferme Mulonga) et à 7 kms avant Kyantapo. Deux très grandes cavités avec réseaux en labyrinthe.

d) Trois grottes près de Lubudi, entre 4 à 6 kms à gauche de la route vers le barrage de Dikolongu; altitude 1.300 m; ce sont peut-être la grande et la petite grottes de LELEUP, 1956 (recherches biologiques entre 1948 & 1950).

- L.6 Grotte Lusolo
- L.7 Grotte Kyasala : horizontale sur 300 m. ANCI AUX y a capturé une nouvelle espèce de pseudoscorpion, le 19 avril 1962, sur guano, **Allochernes inexpectatus** Heurtaut, 1968.
- L.8 Grotte Mototo

e) L.9 Grotte de Kaboyaboya

Près des chutes de Kaio et de l'entrée sud du Parc National de l'Upemba.

10. Grotte de Kiwakishi (cf. supra, Parc National Upemba, page 3) (09°09'S. & 27°04'E., altitude 1.075 m.).

Grotte-refuge, à gauche de la route de Bunkeya à Mitwaba; vaste réseau souterrain avec plus de 3 kms de galeries, généralement fort sec, sauf dans une galerie où il y a une résurgence d'un ruisseau exogène (avec petits barbeaux et silures) (ANCI AUX, 1965b).

Pseudoscorpions Chelonethidae en phorésie sur des minioptères (LELEUP, 1958).

11. Grotte de Baya

(11°52'S. & 27°07'E., altitude 1.300 m.).
Petite cavité creusée dans le calcaire (carrière Pierkat) à fort pourcentage de talc; prospectée en 1955 & 1956 par ANCI AUX & LIPS, à 30 kms au sud de Lubumbashi (ex-Elisabethville). (ANCI AUX, 1958b : 263).

12. Grotte Kasoma

Dans le Parc National Upemba (09°25'S. & 26°37'E.) sur la rive droite de la rivière Kapandula; explorée le 13 août 1962 par M. ANCI AUX & A. TOUSSAINT, cette petite cavité contient une très riche faune (ANCI AUX, 1965b; 1972a, 1976c, 1978 & 1984).



Document d'époque

13. Grotte Tshamalenge

Dans la région des sources du Lualaba, grotte-refuge.

14. Grotte près de Kilwa (lac Moero)

Au nord de l'île, à 7 kms de Kilwa. Découvertes archéologiques.

15. Grottes Kiantere & Mihogve

Dans la vallée de la Luvi, près de Mwadingusha. Localisation exacte encore inconnue.

16. Grottes entre Shinkolobwe et la frontière zambienne.

17. Grottes dans la région de Mitwaba, près des chutes de Kiubo à 140 kms au nord de Likasi, après le pont de la Lufira.

18. Dans l'usine hydro-électrique de Mwadingusha

a) Galerie le long d'une conduite forcée (barrage sur la Lufira) (ANCIAUX, 1972a & 1977b).

b) Joints de dilatation des murs au sommet des bâtiments: durant la saison sèche, présence d'une grande colonie de chiroptères Molossidae, **Tadarida ansorgei** parasités par de nombreuses puces **Lagaropsylla anciauxi** Smit, 1957 (ANCIAUX, 1978 : 483).

19. Galeries et terriers d'oryctéropes au Mont Mukwene (près de Lubumbashi) et au P.N. Upemba (ANCIAUX, 1978); aussi dans le P.N. de la Garamba (VERSCHUREN, 1957).

20. Drains de ciment : caniveaux d'évacuation des eaux sous des routes au Keyberg (Lubumbashi) et vers Bulaya, Kasenga et Sakania (ANCIAUX, 1965a & 1978).

II. République du Rwanda

(ANCIAUX, 1972a : 114-125, carte V; 1973, 1976c : 292-293, 1977a & 1978 : 456, carte 3; 1984)

A. Grottes & fissures rocheuses granitiques & petites cavités

1. Grotte de Nyumba (FAIN, 1953) (02°38'S. & 29°42'E.).

2. Grotte de Birambo (02°28'S. & 29°40'E.)

Faïlle rocheuse sur la rive gauche de la rivière Mwogo, Commune de Kinyamakara, près de **Butare** (ex-Astrida : 02°36'S. & 29°44'E., altitude 1.800 m.).

3. Fissures dans de gros blocs granitiques érodés de Nyankokoma (02°18'S. & 29°41'E.) au N.W. de Nyanza, abritant une colonie d'une dizaine de Tadarida fulminans, le 6 février 1966 (récolte ANCIAUX). Cavités granitiques dans le Parc National de l'Akagera, à Bilalu et à Nyakishozi (VERSCH-

UREN, 1965).

4. Trous à hyènes à Nyenkokoma, près de Kapgayi, et dans la presqu'île de Mubari (VERSCHUREN, 1965a).

5. Pseudo-grottes habitées par des porcs-épics du genre Hystrix dans le P.N. de l'Akagera (VERSCHUREN, 1965a).

6. Grotte en forêt de montagne, dans la Préfecture de Cyangugu, à Ruta Bansugera près de Ruggege (BAETEN & al., 1984) et à Uwinka (02°29'S. & 29°12'E.) où AELLEN (1973) a décrit une nouvelle espèce de chauve-souris, Rhinolophus hilli). Aussi, à 2.500 m. d'altitude, dans Reserve Forêt Nyungwe (02°30'S. & 28°50'E.), Hypsugo eisentrauti (Hill, 1968) (GEIDER & KOCK, 1991; HELLER & al., 1994).

B. Grottes volcaniques

Dans les régions de Kisenyi et de Ruhengeri.

Trois grottes de laves explorées par ANCIAUX en 1966, à **Musanse** (près de Ruhengeri : 01°30'S. & 29°38'E., altitude 1.850 m.) qui sont des tunnels plus ou moins rectilignes suivant un axe nord-sud, à quelques mètres sous la surface du sol, avec une hauteur moyenne de 3 à 5 m., effondrements ou pseudo-dolines envahies par des **Dracaena** qui sont un bon repère pour localiser les entrées des cavités.

Leur formation date d'environ un million d'années, ce qui explique l'absence de vrais troglodytes (JEANNEL, 1961).

Grotte de lave à **Tamira** (01°34'S. & 29°22'E., altitude 2.200 m.) (BAETEN & al., 1984).

Egalement dans le Parc National des **Virunga** dans les falaises de soufre du volcan **Rumoka** (VERSCHUREN, 1983).

C. Cavités artificielles

Dans le Parc National de l'**Akagera** (CURRY-LINDHAL, 1956 & 1961; FRECHKOP, 1944), anciennes galeries de prospection minière (cassitérite) à **Lugarama** (01°26'S. & 30°32'E.); caniveaux sous les routes à **Kakitumba** (01°03'S. & 30°28'E.) à la frontière de l'Uganda (VERSCHUREN, 1965a). Dans le Parc National des **Virunga** (GYLDENSTOLPE, 1928; VERSCHUREN, 1983).

III. République du Burundi

Aucune observation personnelle. Travaux de GUIGEN & al., 1980; KOCK, 1981; NIORT, 1970; SCHOUTEDEN, 1943; VERSCHUREN, 1980 : 6.

Fait à Thon, le 8 avril 1999 Michel ANCIAUX de FAVEAUX

Ndlr : Cet article s'assortit d'une volumineuse et très complète bibliographie que nous ne pouvons publier dans le Regards, mais qui est à la disposition de tout qui en fera la demande sous forme d'un tiré à part.

Maison de la spéléologie de Liège
rue Belvaux, 93 - 4030 Liège-Grivegnée



Affleurement de lave près de Ruhengeri entrée d'un tunnel de lave, avec Dracaena. Juin 1966 - photo Anciaux de Faveaux.



Escalade à la Barre Raumer

Joël FONTENELLE (Ecole Belge de Spéléologie)

Introduction

Les techniques d'escalade artificielles remontent à l'époque des grandes explorations des années cinquante. Le but étant de franchir des obstacles verticaux remontants, mais également de permettre l'exploration de réseaux supérieurs difficiles d'accès. Les techniques employées furent aussi nombreuses que les spéléos étaient inventifs. La technique la plus simple, mais la moins efficace est dite « technique aux étriers ». Le but recherché est alors de se rapprocher au maximum du point d'ancrage, afin de planter l'amarrage suivant. Dépasser ce point d'ancrage permet d'accroître la distance séparant les amarrages et donc gagner du temps et du matériel. Virent donc le jour, le mât d'escalade, haubané ou non, la plate-forme d'escalade « l'araignée », le « pogot » (sorte de plate-forme améliorée). Malheureusement ces différents systèmes ont des défauts tels que lourdeur, difficultés de mise en place, difficultés de transport, encombrement ...

Ces dernières années, une nouvelle technique a vu le jour : la barre d'escalade « Raumer » et son étrier un peu particulier. Cette technique utilise également des plaquettes spéciales sans vis de type Allien Inox à deux trous de mousquetonnage.

Concernant l'étrier (cf fig 6) celui ci est triple : Un étrier de type classique (A) de trois planchettes, un mini étrier solidaire (B) et un étrier long (D) solidarisé par le fond avec l'étrier « A ».

Matériel

- Une barre Raumer
- Un système de triple étriers Raumer, ou à fabriquer selon modèle
- 4 mousquetons parallèles Simond à vis une foreuse et une mèche type Hilti de diamètre 8 X 150
- Une clé de 13
- Une série de plaquettes « Allien » Raumer à deux trous en inox
- Goujons M8 X 75 + écrous
- Un mini delta dans le trou supérieur du croll
- Une corde dynamique (pour assurance)

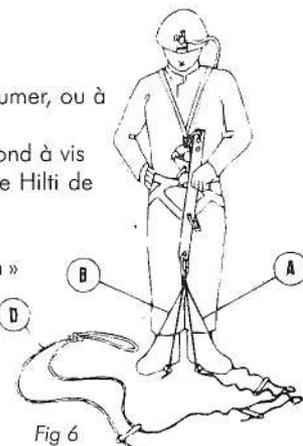


Fig 6

Un co-équipier avec un descendeur en 8
Une corde statique (pour équiper par la suite)

Méthode

Le co-équipier assure sur descendeur en 8
Forer un trou de diamètre 8 mm sur une profondeur de 75 mm
Placer le goujon M8, fixer la plaquette « Allien » à 2 trous et serrer (modérément)

Engager un mousqueton dans le trou inférieur de la plaquette

Placer la corde d'assurance (la corde « aval ») contre la paroi.
Dans le trou supérieur de la plaquette, placer le mousqueton médian de la barre Raumer.

Monter sur les échelons (solidarisés sur le trou inférieur de la barre), se stabiliser sur le dernier niveau, s'élever, et crocheter le mini-delta du croll avec le mousqueton situé sur la partie supérieure de la barre.

Exercer une poussée constante sur les étriers (pour garder l'équilibre)

Forer le trou suivant, le plus haut possible.
Installer goujon, plaquette.

Installer le mousqueton d'assurance trou inférieur de la plaquette Allien..

Cliffer le troisième étrier (mono - long) dans le mousqueton d'assurance, Assurer « sec », se placer en extension sur l'étrier mono et changer la barre d'amarrage.

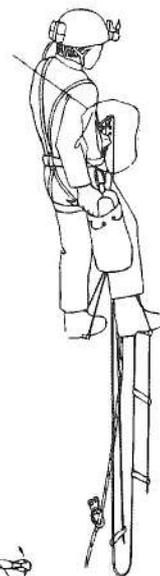
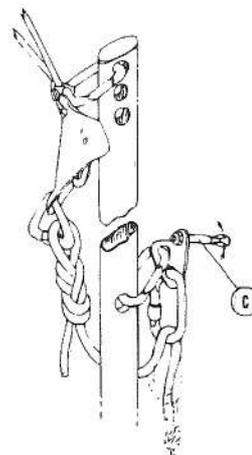
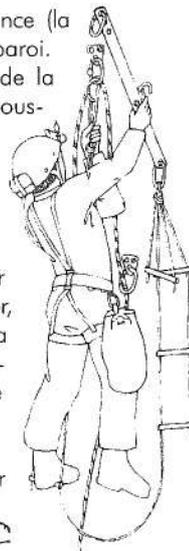
Recommencer l'opération.

Attention

Veiller à rester à l'aplomb de l'amarrage précédent pour éviter tout basculement intempestif. Le mousqueton d'amarrage n'y résisterait pas!

Adaptation : Joël Fontenelle pour l'EBS

Images scannées depuis la notice italienne du constructeur





Le générateur d'acétylène " Alustar " de Meander

Jean-Paul COURMONT (Spéléo-club de Belgique – GSESM)

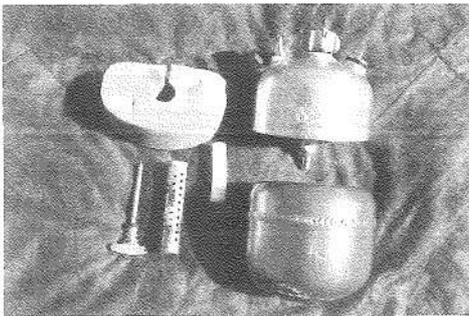
La lampe Alustar est une des dernières nouveautés sur le marché en matière de matériel d'éclairage spéléo.

D'origine Slovaque, elle a été conçue par la firme Meander, forte de son expérience spéléologique et de sa maîtrise technologique, en collaboration avec l'atelier de fabrication mécanique Hipman.

Cette lampe performante d'un type nouveau est composée de matière en alliage léger d'aluminium, et peut se diviser en trois parties distinctes :

- a) le réservoir d'eau.
- b) le réservoir de carbure.
- c) la pompe et son injecteur.

L'Alustar est un générateur d'acétylène qui a été développé dans une optique de spéléo de longue durée. Entièrement étanche et robuste, il fonctionne



par un dispositif en circuit fermé qui interdit, d'une part, les pertes d'eaux fréquentes en reptation dans les petites galeries avec les lampes classiques telle que la Fisma et, d'autre part, les surpressions de gaz en rivière lorsqu'immergées (Fisma, Ariane,...).

Description et fonctionnement

Matériau : alliage d'aluminium.

Volume en eau/carbure : 350cm³/450g

Dimension : hauteur 20cm, section 11,5 x 7,5cm

Poids : 680g (vide)

La lampe se compose de deux parties superposées réunies par une vis papillon centrale.

- a) Le réservoir du bas renferme la partie carbure et un tube en aluminium perforé servant de protection pour la vis centrale de maintien des deux parties.
- b) Le réservoir supérieur contient le volume d'eau, fermé par un bouchon vissé, avec, sous celui-ci, un petit tube silicone judicieusement pensé pour pouvoir le cas échéant capturer de l'eau de ruissellement contre paroi.

Le réglage du débit de l'eau ne se fait plus par pointeau, mais au moyen d'un injecteur d'eau en métal, fonctionnant par un poussoir à ressort.

Lors du démarrage, quelques pressions sur le poussoir suffisent à pulvériser l'eau du cylindre d'injection sur les cailloux de carbure, le démarrage est immédiat !!! Pour obtenir une flamme plus stable et plus régulière du générateur, il est bon de savoir que l'on peut placer le filtre-insert compressible au dessus des cailloux, la consommation de carbure en sera de plus réduite. A noter également que, par le fonctionnement du dispositif injecteur-poussoir à ressort, l'usage de la lampe nécessite quelque pression sur le bouton poussoir toute les dix minutes pour continuer la production d'acétylène.

L'Alustar, de par sa forme ronde et allongée, se porte soit à la ceinture grâce à deux anneaux de suspension, soit en bandoulière, permettant ainsi un déplacement aisé de la lampe lorsqu'elle se coince en étroite.

Conseils et trucs pour la faire fonctionner longtemps (sous terre) :

Pour un usage durable, efficace et sans problème, respectez les consignes suivantes : utiliser du carbure de calibre de maximum 30mm, et ne jamais remplir le réservoir plus haut que la « soudure » : risque de rupture du générateur sous l'effet du gonflement de la chaux. Un plein de carbure « 3/4 de réservoir » contient plus ou moins 400g de cailloux et correspond à un minimum de 12 heures de lumière avec un bec de 21 litres sans refaire le plein d'eau !!! (testé moi-même en avril 2002).

Utiliser de préférence de l'eau claire, de manière à éviter un fonctionnement capricieux et un encrassement du cylindre d'injection par eau sale des vasques.

Le tube silicone fixé sous le bouchon d'eau du réservoir peut servir en cas de dépannage d'urgence, à réparer celui de protection des orifices de sortie d'éjection, se trouvant sur la pompe d'injection (ils sont de

même diamètre).

Pour la vidange de la chaux, il ne faut jamais frapper le réservoir contre le sol ou une paroi (ennuis ultérieurs garantis). Servez-vous plutôt d'un autre objet, par exemple le tube perforé qui initialement protège la vis centrale.

En grotte comme à l'extérieur, on ne déchaule pas dans la nature; on vide la chaux dans un sac plastique qui sera ramené vers une poubelle.

Instructions pour le démontage

Pour démonter la pompe, retirer le réservoir à carbure, et insérer dans la double échancrure du corps de la pompe une tôle plate de 4mm d'épaisseur (descendeur, bloqueur). Ensuite tourner l'ensemble de la pompe dans le sens inverse d'une horloge.

De temps à autre, huilez les pièces du piston, les joints et le filetage de la pompe.

De retour à la surface, n'oubliez pas de dévisser légèrement le réservoir à carbure et de vider l'eau. Puis, une fois rentré de votre course, nettoyer l'ensemble de la calbombe à l'eau et à la brosse.

L'entretien est le meilleur moyen de garder un éclairage de qualité pour votre prochaine sortie.



Conclusion

Les principes de base et la technologie mise en œuvre dans le matériel étudié sont de bonne qualité de fabrication. L'Alustar est une lampe de grande autonomie pour un usage spéléo en explo, combiné avec un éclairage électrique à Led-Light, permettant ainsi d'avoir plusieurs sources d'éclairage complémentaires; la calbombe de longue durée pour la progression, procurant un bon éclairage spéléo du point de vue de l'intensité et de la qualité de la lumière dans des galeries à section petite où moyenne, et les leds, pour la sécurité (manque de carbure, passages aquatiques où l'acétylène peut s'éteindre, facilité au bivouac, etc..).

Le prix d'achat annoncé est le plus cher du marché, compter environ entre 110 et 120 €, mais à l'achat vous recevrez une garantie de trois ans, sauf pièces d'usure.

Pour les pièces détachées, pas de problème, Meander fournit un stock complet pour la remise en état de votre générateur.

Pour le côté confort, citons un gabarit un peu volumineux et un poids en fonctionnement relativement standard, 1kg 360

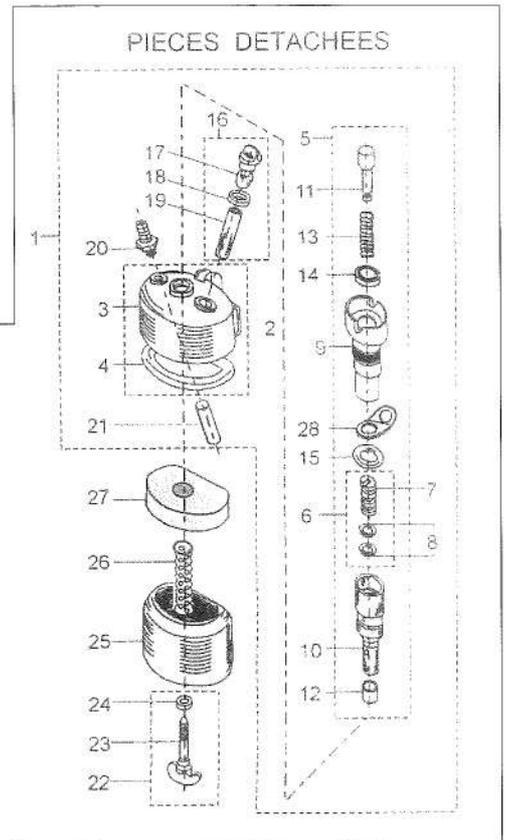
contre 1kg 260 pour une Fisma avec réservoir de 300gr.

De plus l'Alustar demande de temps à autre un entretien soigneux pour fonctionner valablement et durablement.

Remerciements

- La société MEANDER spol. s r. o. , pour les renseignements techniques.
- Le magasin "La Grange" à Jambes pour le prêt du générateur.

- 1 - Réservoir d'eau - complet
- 2 - Réservoir d'eau avec joint
- 3 - Réservoir d'eau
- 4 - Joint caoutchouc
- 5 - Pompe complète
- 6 - Piston avec joints toriques
- 7 - Piston
- 8 - Joint torique 10x6
- 9 - Corps de pompe
- 10 - Cylindre d'injection
- 11 - Bouton-poussoir
- 12 - Valve silicone
- 13 - Ressort
- 14 - Joint du piston
- 15 - Joint torique 18x14
- 16 - Bouchon d'eau complet
- 17 - Bouchon d'eau
- 18 - Joint caoutchouc
- 19 - Tube silicone
- 20 - Tuyau de sortie du gaz
- 21 - Filtre de gaz
- 22 - Vis centrale - complète
- 23 - Vis centrale
- 24 - Rondelle
- 25 - Réservoir de carbure
- 26 - Tube perforé
- 27 - Filtre
- 28 - Bague



ALUSTAR : un avis " éclairé " !

Jean-Claude LONDON (Continent 7)

C'est dans la cave de notre magasin Spéléroc que j'ai fait connaissance avec ce modèle de générateur à carbure venu de l'Est. Attiré par sa forme un peu semblable à une gourde Abl et son système de fermeture original, je m'attardai sur le mode d'emploi étonnamment détaillé imprimé sur l'emballage (voir la description faite par JP Courmont). Sur papier, cette callebombe me parut bien pensée et bénéficiait d'une grande autonomie. Francette me proposa d'en faire un test et de vous faire part de mon avis à son sujet.

Une ballade dans les grandes salles de la PSM fut l'occasion rêvée. Première constatation : le chargement demande un peu d'habileté puisqu'il faut remplir le pot de carbure (le fond n'est pas plat) tout en maintenant le tube troué central au milieu, en prenant bien garde à ne pas y laisser tomber un cailloux car la tige filetée devra y passer. Le plein d'eau fait une bonne fois pour toute, il ne reste plus qu'à pomper quelques coups pour mettre le circuit fermé sous pression et c'est parti. Du moins pour quelques minutes car, pour continuer avec une intensité constante, il vous faudra pomper régulièrement, ce qui va solliciter votre pouce d'une manière inhabituelle. Ça change de jouer avec un pointeau ici inexistant. Et le jeu en vaut la chandelle car quelle que soit la posi-

tion du générateur, on ne déplore aucune fuite d'eau et l'éclairage reste stable, même en rivière. Et force est de constater qu'il en est ainsi pendant longtemps, sans avoir à lui taper dessus ! Alors que mes équipiers durent « déchauler » une fois sur les huit heures passées sous terre, je pus m'offrir le luxe de les regarder faire en dégustant un en-cas. Bien sûr, j'ai porté une callebombe plus lourde qu'eux. Mais eux portaient une charge de carbure dans leur sac à l'aller et la chaux usée au retour... La course terminée, il me restait encore quelques cailloux dans le pot.

Restait à faire un essai dans des circonstances plus engagées. Ce que je fis en l'emportant pour poursuivre durant une semaine l'exploration du gouffre de Louctores. Puits, étroitures et méandres s'enchaînèrent sans que je n'aie à me plaindre de l'Alustar. Et durant les levés topos, je me réjouis de la savoir en alu, ce qui ne dévie pas le compas. Durant les trois jours de bivouac, elle s'avéra bien agréable car, délaissée toute la nuit, elle redémarrait sans problème le matin. Mais je fus quand même confronté à un problème qui m'incommoda très fort. A la fin de ce séjour prolongé sous terre, le bouton poussoir, une fois enfoncé, ne remontait plus comme il se doit. Protégé, il n'est guère accessible et il me fallut sortir un

nombre incalculable de fois ma pince pour le débloquer et le faire coulisser. Un peu de dégrissant ne résolut pas le problème. Peut-être est-ce dû à un grain de sable ? Ou au froid et à l'humidité, car rentré chez moi, la pompe fonctionne à nouveau sans problème.

Dernier banc d'essai : la grotte du Fond des Cris, cavité belge par excellence. Grâce à sa forme et malgré son poids, pendue en bandoulière, je ne l'ai pas trouvée plus encombrante qu'une grosse Fisma. Grand confort même dans les contorsions puisque je n'avais pas à me soucier de sa position. Mais comme il fallait s'y attendre, la boue n'ayant pas tardé à enrober la pompe, j'ai encore eu du mal à injecter l'eau. Il faut avouer que dans des cavités pareilles, l'avenir est à l'éclairage aux leds.

Mes conclusions : l'Alustar est un modèle très robuste et d'une autonomie exceptionnelle, assurément pensée par un spéléo pour les spéléos. Le système de pompe, point fort dans le fonctionnement de ce modèle, est peut-être aussi son point faible. Dernier aspect du produit et qui n'est pas à son avantage : son prix ! Quasi deux fois plus cher que la Stella inox au fonctionnement similaire.

Italie



La Torre di Venezia - Dolomites

Jean-Claude VITTOZ

Les Dolomites, c'est d'abord un décor grandiose où se dressent d'impressionnantes parois aux reliefs déchiquetés. C'est le royaume absolu des Torre, Cime, Puntas, et Campanille, où sont tracés des itinéraires de toutes difficultés. Certains peuvent atteindre les 1150 mètres de dénivellation, comme par exemple l'extraordinaire voie Miotto au Burèl. Il faut citer la Civetta (La Chouette) surnommée La Paroi des Parois. Elle est sans égale parmi les parois calcaires des Alpes et s'étend sur plus de 7 km de longueur et sur 1200 mètres de hauteur en son point le plus haut, qui culmine à 3220 mètres.

Nous avons gravi la Civetta par la Aste, une voie de 750 mètres cotée ED. Les difficultés sont concentrées dans les 450 derniers mètres V, V+, VI+, ce qui nous a valu des sensations et des souvenirs impérissables. J'ai une attirance toute particulière pour les Tre Cime di Lavaredo car c'est ici que j'ai réalisé ma première voie en montagne en gravissant l'Eperon Nord-Est de la Cima Grande: le Spigolo Dibona. On n'oublie jamais sa première voie.

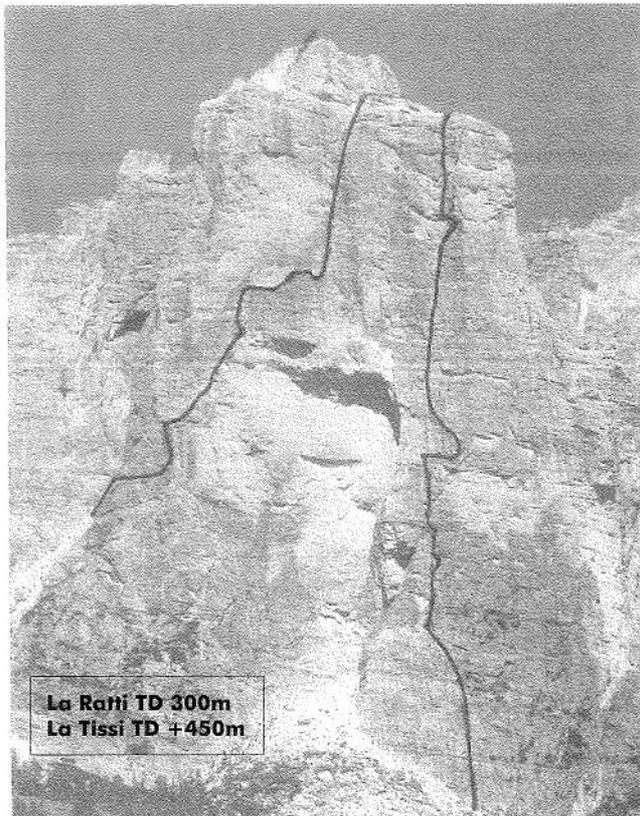
Comme le Cervin est l'emblème des Alpes Suisses, ces trois Sommets (en réalité cinq) représentent sans nul doute le plus beau symbole de la magnificence des Dolomites, dont le point culminant est la Marmolada à 3342 mètres.

Cette fois-ci, c'est la Torre di Venezia qui fait l'objet de notre convoitise et plus particulièrement la Tissi tracée en face sud. Celle-ci est raide comme la justice de Berne, vue du sud-est, elle est réellement impressionnante et semble inabordable. Cette superbe tour se dresse près du refuge Vazzoler et est distante d'environ 45 minutes de marche de sa voisine, la sublime Torre Trieste. Cette dernière est pour le moins redoutable car aucune de ses faces ne présente de point de faiblesse.

Situation et accès

Dolomites Orientales, Province de Belluno-Listolade

De Listolade, rejoindre la Cabane Trieste, où on laisse les voitures. Emprunter un chemin rocailleux qui vous conduira en +-1h 45 au refuge Vazzoler (Col Negro di Pelsa)



La Raffi TD 300m
La Tissi TD +450m

N.B. : il est possible de planter sa tente à proximité immédiate du refuge.

Approche

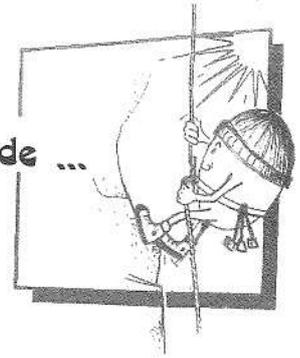
Du refuge, 20 minutes suffisent pour rejoindre le Socle. On attaque au point le plus bas de la paroi.

Torre di Venezia : 2337 m

Paroi sud : Voie Tissi, TD+ 4c 5c (la traversée : 5c soutenu et gazeux, certains la cotent 6a)

Très belle escalade, aérienne et entièrement libre. Les difficultés sérieuses débutent dans le dièdre juste avant la traversée, à partir d'ici l'escalade restera assez soutenue. La Cheminée de sortie, qui paraît de

Escalade ...



prime abord anodine, est assez laborieuse, surtout après 8hrs d'effort.

Dénivellation : 460 mètres

Equipement : uniquement des pitons, pas toujours très bons

Matos : Sangles et un beau choix de coin-cœurs bien évidemment.

Horaire : 6 à 7 heures, nous-même avons mis environ 8h; il est vrai que nous avons été un peu retardés par une cordée italienne, dont le second avait quelques embarras.

Descente

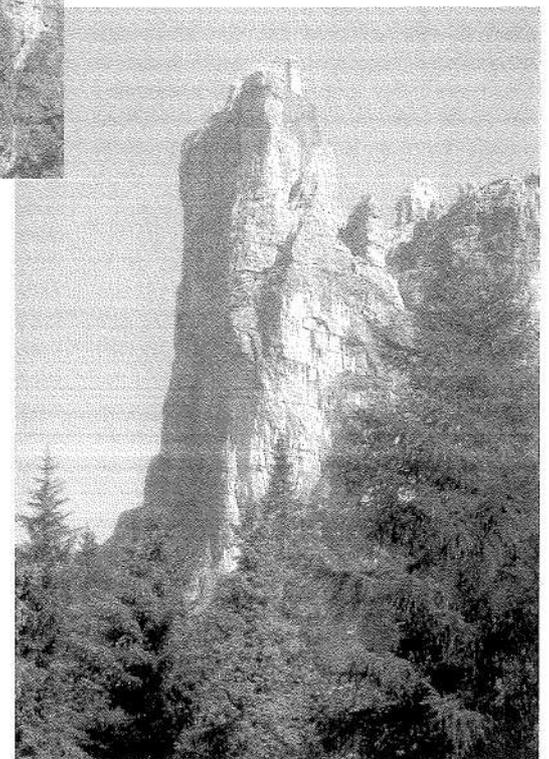
Signalée par des marques rouges, peintes sur le rocher. Puis par une succession de rappels, compter 2 à 2 h30.

Participants

J-M Finet et J-C Vittoz.

Bibliographie

Les Dolomites Orientales de Gino Buscaini. Les 100 plus belles Courses et randonnées - Collection Rebuffat - Denoël - 1983.



France

Couloir Grange aux Trois Pucelles - Vercors

Patrice DUMOULIN (GRSC)

Le massif des Trois Pucelles sur les contreforts du Vercors est composé, comme son nom l'indique, de quatre lames rocheuses à l'allure altièrre mais n'excédant pas 150 mètres de haut.

L'escalade de ces aiguilles aboutit souvent au sommet, permettant ainsi de jouir d'un superbe panorama sur le Vercors d'une part, Belledonne et Chartreuse d'autre part, sans compter la vue plongeante sur la mégalopole de la banlieue grenobloise au bruissement continu. On pourrait comparer les 3 Pucelles aux aiguilles de Chaleux près de Dinant, mais en surmultiplié.

La plupart des voies ont été rééquipées et le topo réactualisé, redonnant à ce massif historique une seconde jeunesse.

Nous avons jeté notre dévolu sur une voie classique appelée « couloir Grange ». Son cheminement est tortueux certes - entre vires et cheminées - mais plaisant car faisant un peu le tour du propriétaire (7 longueurs).

Cheminement

Une étude attentive de l'itinéraire s'impose car la perspective des trois Pucelles change selon que l'on a une vue d'ensemble du massif ou que l'on est au pied de la paroi.

Démarrer en contre-bas du village de Saint-Nizier-du-Moucherotte au parking inférieur du tremplin olympique, repérer le couloir Maréchal séparant la Dent Gérard du Couteau.

Dans ce couloir, un amoncellement de rochers (la boîte aux lettres) est un bon point de repère pour le départ de la voie en rive gauche (marqué par un G).

Escalade ...

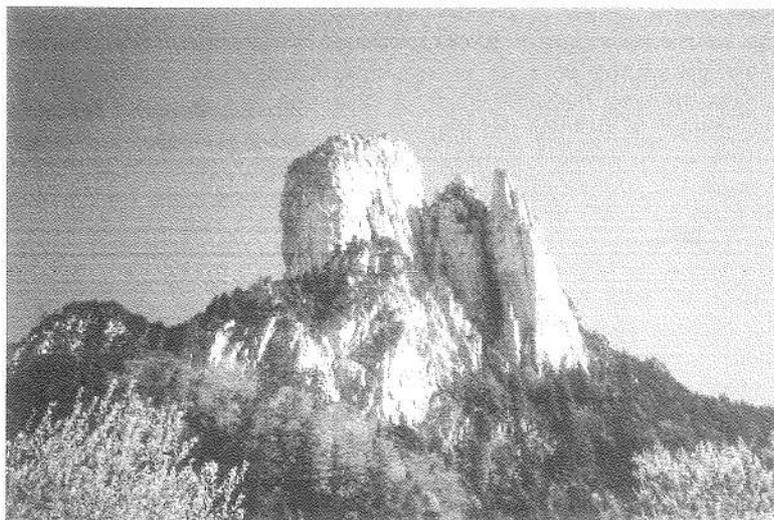


ment alors à la pointe de certaines aiguilles. Du sommet, reprendre au mieux la crête et revenir au point de départ par un bon sentier.

Un bon plan...

Matériel

Corde à simple de 60 mètres, une dizaine de dégaines, sangles, quelques coinceurs au cas ou, casques très conseillés, une petite laine.



Une rampe légèrement ascendante, suivie d'une zone boisée, mène à une cheminée que l'on gravit (sortie un peu caillouteuse).

Traverser 100 mètres sur une sente pour retrouver, entre la Dent Gérard et la Grande Pucelle, une cheminée-couloir que l'on remonte sur 3 longueurs.

Diverses possibilités vous mè-

Equipement

Moderne, parfois aéré dans les parties faciles. La cotation est de maximum 4 sup.

Recommandations : escalade facile demandant néanmoins une certaine autonomie: itinéraire, réchappe, vires caillouteuses, conditions climatiques (face nord, vent, orage).

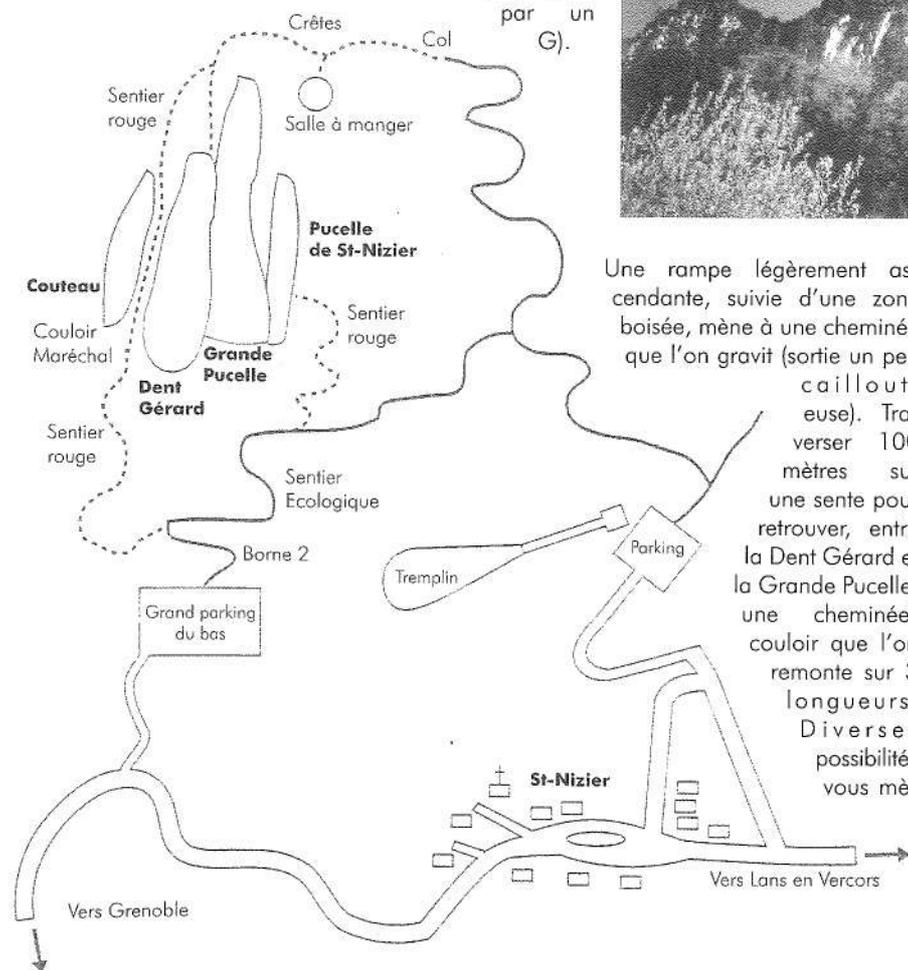
A faire par beau temps et sans cordée devant vous, surtout dans le couloir.

Bibliographie

- Topo récent (2000) - Les Trois Pucelles par Hervé Dellacour - en vente à l'Office du Tourisme de Saint-Nizier-du-Moucherotte.
- Montagnes Magazine, n° 218, p. 58 (1998) et n° 245, p. 78 (2001) . Les Préalpes du Sud par Patrick Cordier (1981)

Participants

Christiane Paquot et Patrice Dumoulin





Lu pour vous ...

Jean-Marc MATTLET

La production est copieuse depuis cet été, et dans des genres très différents... Je commencerai par les publications à thème de massifs ou de grandes cavités :

Celle qui m'a le plus impressionné est le

Bulletin ARSIP n° 17

Son titre est modeste, l'ouvrage ne l'est pas ! C'est une somme, c'est une synthèse, que dis-je ? C'est une montagne !

Et quelle montagne... ceux qui l'ont connue ne l'oublient pas : « La Pierre ! », la Pierre Saint Martin... c'est un endroit magique, dur comme peut l'être un massif karstique d'altitude, partagé entre les cultures espagnoles, basques, françaises et -pour nous les spéléos- le mélange des groupes passionnés qui en inventent les entrailles...

« certains se souviennent encore d'une nuit de neige au CREPS de Poitiers où, pendant une coupure d'électricité, Poitevins, Tarbais et Gascons ont commencé à délirer sur la Queue du Brun dans Arphidia. A la lueur blafarde d'une fenêtre, Michel Luquet jouait du piano en attendant le retour de la lumière. La lumière est revenue et le piano s'est tu, mais un petit groupe était loin de là quelque part dans Arphidia. C'est comme ça que l'idée d'Arphidia IV est née un soir de neige pendant un de ces rassemblements d'hiver que nous appelons « assemblée générale ». C'était quelques semaines après la mort de Corentin Queffélec. Nous avons bu, mangé et partagé l'amitié comme il aimait. Jacques avait récité les poèmes baroques et désopilants de Léo Lorient (alias C. Queffélec), du temps du Théâtre de Poche, et nous avons inventé Arphidia IV. Quelques semaines plus tard, l'ombre de Cory nous accompagnait dans nos galopades d'Arphidia IV... »

Merci, Mickey de nous avoir peaufiné ce bijou. Bien sûr, c'est l'œuvre de tous, de ceux qui ont inventé ces dizaines de kilomètres de galeries infâmes ou immenses, ces puits gigantesques parfois, merdiques trop souvent...

Ce bijou, c'est la synthèse de plus de 12 ans d'explorations, qui ont permis de mieux encore comprendre ce massif, de dessiner plus parfaitement ces rivières qui se dévoilent si lentement...

Ce bijou, c'est une étude géo-hydrologique du massif, puis la description rivière par rivière, avec chaque fois les derniers gouffres importants explorés...

C'est 245 grandes pages de descriptions, de vécu, d'aventure, dans lesquelles nous, belges, sommes bien présents avec les explos du Centre Routier Spéléo et de l'interclub d'Avalon - SC33- Technico - Styx et les hollandais sur le système Saint Georges, celles de l'interclub du GAG de Namur avec AIRS et la Cordée de Dinant sur le système d'Issaux.

**Bulletin ARSIP N° 17 / Coordination Michel Douat
Sainte Engrâce : ARSIP, 2002. - 245p : nbr photos nb, cartes topos ; 31 cm. 5 plans et cartes en annexe.**

Un autre endroit, loin, loin et aussi une somme :

Rio La Venta : Trésor du Chiapas
par Giovanni Badino et ses amis

J'ai sans doute été injuste quand j'ai parlé de « montagne » pour la publication précédente... celle-ci est plus grosse encore. Que l'on me pardonne... la Pierre, c'est une émotion personnelle.

L'association géographique « La Venta » est au départ une association italo-mexicaine qui a pris une dimension plus internationale au fil des années en explorant aussi le centre de l'Asie, le Venezuela, la Patagonie et les génotes du Yucatan...

Ici, le projet est celui de l'exploration multidisciplinaire d'une zone karstique : son environnement physique, la forêt, la flore et la faune, l'évolution du canyon de la Venta, une vision politique de développement dans l'état du Chiapas, l'archéologie et bien évidemment l'exploration spéléologique et son aspect logistique.

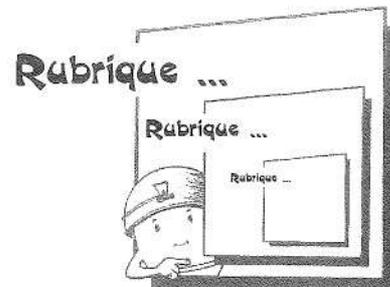
C'est complet. Je l'ai déjà écrit pour d'autres publications, et celle-ci est parfaite : une somme sur la région, avec de nombreuses photos couleur de grande dimension. Il n'y a plus qu'à rêver ou à partir.

Des récits, des comptes rendus, des synthèses mais aussi l'émotion, l'aspect humain font de cet ouvrage aussi quelque chose d'exemplaire comme étude sur une aventure... non, je m'emporte, sur une région, bien sûr !

Dernière précision : l'association a reçu le grand Prix Rolex pour son projet.

Rio La Venta - Trésor du Chiapas / aux soins de Giovanni Badino, Alvisé Belotti & alli

Treviso : Ass. (..) La Venta, 2000. - 320 p : très nbr photos coul., plans ; 32 cm. - CD Rom (2.250 gr).



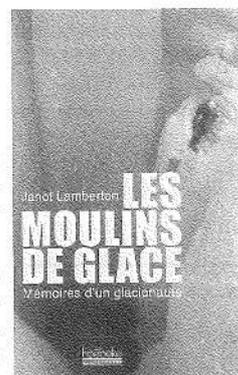
Et maintenant, un autre genre, un autre domaine, mais toujours l'Aventure :

Les moulins de glace

par Janot Lambertton

Ce livre-ci m'a beaucoup touché. Ce sont des récits d'explorations, mais plus encore, c'est le récit d'une vie, de sa vie, que nous offre Janot Lambertton.

Les anciens du festival de La Chapelle le connaissent, c'était devenu « son » festival.



Dans ces pages, c'est sa vie qu'il nous fait partager, depuis l'enfance dans le Vercors de l'après-guerre, la découverte du monde souterrain avec son instituteur, l'entrée dans la vie complètement centrée sur la spéléologie, encadrements de jeunes, spéléo secours, travaux en hauteur, la Maison du Vercors, le Festival, les rencontres avec Haroun Tazieff, qui l'amènent en 1989 à la découverte d'un nouveau monde : les gouffres glaciaires du Groenland.

Un récit de vie, d'émotions : « L'aventure et le partage mais aussi la sincérité qui est obligée de se montrer dans les conditions de dureté de vie extrême que l'on connaît au Groenland créent une relation humaine extrêmement forte. Et rare.

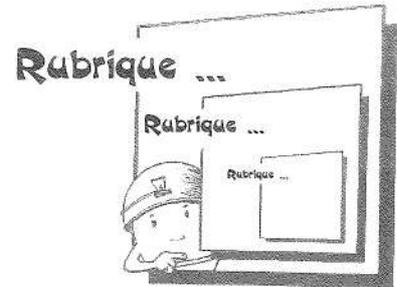
Je ne pourrais plus m'en passer. Cela agit sur moi comme une drogue. En France, j'ai l'impression parfois de n'être plus qu'un acteur, ou le représentant de Janot Lambertton. Je joue à être Janot Lambertton. Là bas, je suis le vrai Janot Lambertton. (...) »

Mon récit spéléo préféré, c'est « Opération - 1000 », le Berger.

Pour les mêmes raisons, ce récit de vie m'emporte...

A lire d'urgence !

**Les moulins de glace : mémoires d'un glacianaute / Janot Lambertton
Paris : Hoëbeke, 2002. - 302p : 22 photos coul. ; 23 cm**



La photomacrographie souterraine (fin)

Charlie VERTONGHEN
Gaëtan ROCHEZ
Groupe de Recherches pour la Photographie Spéléologique (GRPS)

Mots clés

Photographie – Macrographie – Flash – Optique macro – Cristallisation souterraine.

Résumé

Cet article est destiné à présenter une partie du matériel pouvant être utilisé pour réaliser de la photo macro sous terre ainsi qu'à proposer une technique de travail (mise en place et mise au point).

3. Mise en place

Vous êtes à présent devant le sujet à photographier et ce parfois après une longue progression. Il est essentiel de sortir votre matériel suffisamment tôt pour l'acclimater à la température ambiante et, de cette manière, éviter que la buée ne s'installe sur vos optique et viseur. Surtout n'essayez pas cette buée, patientez quelques minutes, elle disparaîtra d'elle-même.

Si vous vous trouvez sur un sol argileux, n'hésitez pas y enfoncer les trois branches du pied afin de bien le stabiliser. Auparavant, vous y aurez fixé l'appareil. Présentez le ou les flash(s) sur le porte-flash acheté ou bricolé.

La platine porte-flash est un ensemble de barrettes faciles à fabriquer et souvent peu onéreuses. Sur la barrette centrale plus large, on fixe l'appareil et sur les barrettes latérales amovibles, on fixe les deux petits flashes raccordés sur la prise synchro de l'appareil. Cet ensemble à présent opérationnel, on termine la fixation de l'appareil sur la tête du pied. Si vous désirez bricoler ce système, vous trouverez facilement le petit matériel nécessaire.

Récapitulation du système :

- Un socle destiné à recevoir l'appareil.
- Deux bras articulés sur ce socle lui-même constitué d'un tube à section rectangulaire ou un tube en "U" pour une meilleure rigidité.
- Des bras orientables munis de perforations régulièrement espacées pour la fixation de support lui-même pourvu de griffes «porte-accessoires». Les deux flashes sont synchronisés grâce à deux câbles allonges reliés à la prise synchro de l'appareil. On peut également relier les flashes à une cellule synchronisation.

Pour l'utilisation d'un seul flash, on pourra solliciter l'aide d'un assistant. Le flash sera situé légèrement derrière l'appareil et rac-

cordé à la prise synchro. Il faudra alors bien calibrer l'éclair vers le sujet.

Parallèlement, il restera toujours les flashes macro proprement dits (oui, c'est encore onéreux). Le flash annulaire est facile à gérer grâce à son boîtier de commande. Il est fixé sur l'avant de l'optique. L'utilisation de ce flash est cependant préconisée en plan rapproché plutôt qu'en macro, car il a tendance à écraser le sujet. Enfin, il existe des flashes fixés également sur l'avant de l'objectif, ce qui présente l'avantage d'avoir des têtes de flashes orientables en tout sens (nous-même utilisons ce matériel depuis près de 20 ans, ce qui montre sa robustesse et sa fiabilité).

Lorsque vous vous trouvez devant des concrétions très blanches (aragonites par exemple), travaillez alors en éclairage indirect sur des petits cartons blancs ou gris ou encore masquez tout simplement l'avant du flash avec un morceau de mouchoir en papier. Dans certains cas, on pourra utiliser un deuxième ou troisième flash que l'on déposera par exemple sur le sol et que l'on orientera vers le sujet. Il est important de respecter la puissance des flashes en macro. Nous proposons un nombre guide (NG) de 15 à 20 pour une pellicule de 18 DIN / 50 Asa. Cette sensibilité de film est recom-

mandée pour les prises de vues en macro. Rappelons-le, les concrétions de calcite ou d'aragonite ont un pouvoir réfléchissant très élevé.

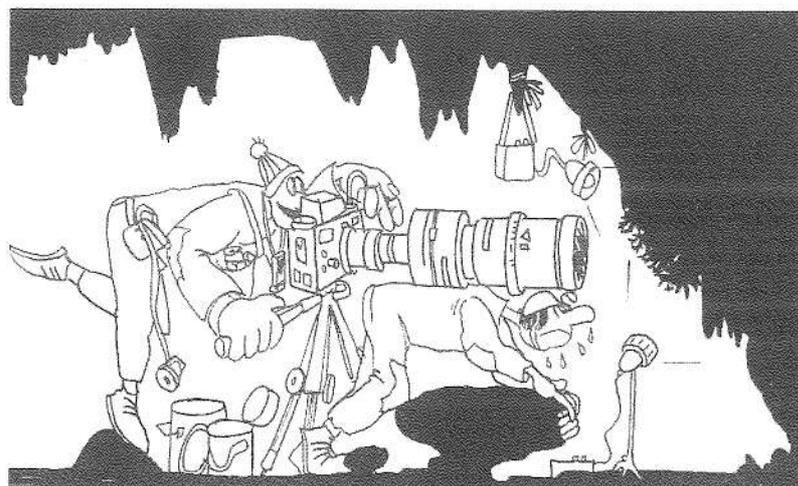
4. La mise au point

Vous venez de cadrer votre sujet et vous êtes en stabilité totale, vous avez écarté vos équipiers afin que la buée ne vienne pas perturber votre prise de vue. Il vous faut maintenant réaliser une phase délicate, c'est-à-dire la mise au point. Une goutte d'eau et une fistuleuse ne posent guère de problème étant donné qu'il s'agit d'un ensemble homogène.

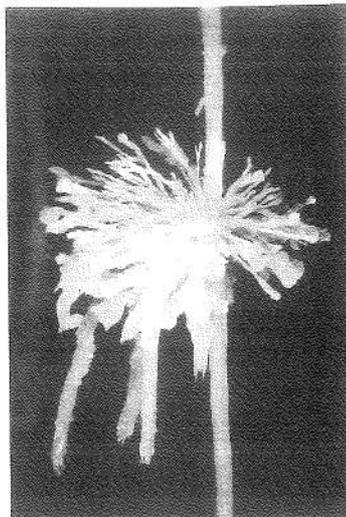
Ceci n'est pas le cas pour les aiguilles d'aragonites ou les concrétions décalées. Faites votre mise au point à pleine ouverture (f/1.4 – f/2 – f/2.8 – f/3.5) sur la zone la plus proche de la lentille frontale de l'objectif. Cela étant fait, ramenez la bague des diaphragmes (diaph dans le jargon photographique) sur f/11. Tirez alors votre premier cliché au déclencheur souple. Si vous possédez un appareil non motorisé, réarmez très lentement afin d'éviter le risque de déplacement du boîtier. Vous êtes prêt pour la seconde photo que vous réalisez maintenant à f/16. Avec un film de 50 Asa, il est possible de tirer le premier cliché à f/8. La vitesse 125ème est la vitesse la plus souvent synchro des flashes. Rappelons également que toutes les vitesses inférieures à 125ème sont synchronisées mais sont très rarement utilisées en photo macro. Si vous utilisez un film de 100 Asa les ouvertures f/11 et f/16 seront suffisantes.

Une Pi'te astuce...

Comment réaliser une bonne mise au point tout en respectant la profondeur de champ ?



Bon, il vous reste comme budget 0.40 euro, allez acheter un pinceau à gouache. Coupez tous les poils du pinceau et déposez-les dans une boîte à film vide. Il vous reste un dernier risque à courir, vous allez chiper la pince à épiler de votre femme. Maintenant que faire? Au moyen de la pince à épiler, vous prenez un poil que vous allez disposer très délicatement au devant de votre sujet. Réalisez alors votre mise au point sur ledit poil. Voilà, c'est fait et vous êtes prêt. Important, n'oubliez pas d'ôter le poil avant de déclencher la première photo (ne rigolez pas, nous en avons connu qui ont tiré toute une péloche avec le poil en vedette). Avec ce petit truc pour la mise au point, vous pouvez notamment vous entraîner chez vous.



D'une manière générale, il vaut mieux connaître son matériel et son fonctionnement avant de se rendre dans le trou. En revanche, pour la réussite de vos images, il n'y a aucun secret, si ce n'est la pratique répétée. Ne soyez pas avare lors de vos prises de vues. Plus vous tirerez de macro et plus vite vous serez satisfait du résultat. Il n'y a pas non plus de "champions du monde" en macro, tous les photographes spéléos ont leur personnalité et leur façon de travailler. Acceptez également les critiques, elles sont souvent constructives.

Alors bon plan macro !

Cliché Gaëtan Rochez

Compte-Rendu : EKPP, Doux de Coly à 5675mètres.

22 août 2002: l'équipe du EKPP (European Karst Plain Project) a repoussé le terminus du Doux de Coly à 5675 mètres. La plongée a commencé à 7h03 du matin et a duré 18 heures et 21 minutes. Les plongeurs de pointe Michael Wald-brenner et Reinhard Buchaly ont fait surface le matin du 23 août à 1h24. Ils ont ajouté 675 mètres de fil d'Ariane à partir de leur terminus de l'année précédente.

Les deux plongeurs ont utilisé une configuration composée de deux recycleurs RB80, 2 bouteilles dorsales de 20 litres (trimix 16/80), deux bouteilles relais contenant un trimix 22/70, une bouteille relais contenant un trimix 16/80 et cinq scooters magnum Gavin par plongeur. Les quatre recycleurs étaient équipés d'un poumon optimisé pour la profondeur de la grotte. L'éclairage utilisé était une HID de 18 Watt avec un réflecteur custom, alimentée par un accu de 20 Ah Nicad.

La plongée a débuté avec une visibilité de 15 à 20 mètres. A cause des pluies fortes deux jours avant, cette visibilité est tombée à 4 mètres après 1000 mètres parcourus, puis à 2 mètres un peu plus loin. Heureusement la visibilité est repassée à 20 mètres après 2300 mètres parcourus. A 4500 mètres il y a eu une nouvelle chute de visibilité mais celle-ci n'a duré que 200 mètres.

Quand Michael et Reinhard ont atteint

leur ancien terminus à 5000 mètres, ils s'attendaient à ce que le tunnel continue sa descente en profondeur. Mais la profondeur n'a fait qu'osciller entre 65 et 60 mètres. Le tunnel se rétrécit à 5300 mètres et forme une intersection en forme de T. Les plongeurs ont choisi de tourner à droite, un boyau plus petit et plus riche en sédiment qui se dirige plein Est. Ils ont fixé le nouveau terminus à 5675 où ils ont attaché leur fil d'Ariane et ont fait demi-tour.

Le temps passé au fond a été de 8 heures. La décompression a eu lieu dans le puits, à 300 mètres de l'entrée de la grotte. La décompression a pris 9 heures et 15 minutes, sans compter le temps passé à entrer et sortir des habitacles de décompression où ils ont passé 3 heures, et le temps nécessaire pour parcourir les 300 mètres vers l'entrée. La température de l'eau était de 12.5° C.

Les deux plongeurs sont sortis de l'eau en bonne forme et, après une petite nuit de sommeil, un petit jogging de 30 minutes n'a révélé aucun problème pulmonaire. Une description plus détaillée de la plongée et du travail fourni par l'équipe sera publiée sur leur site Internet dans quelques semaines.

Nous tenons à remercier notre excellente équipe de plongeurs DIR pour leur travail. Nous avons tous pris plaisir à travailler ensemble.

Reinhard Buchaly

Infos du fond !



Saint Marcel d'Ardèche : ça continue !

Le réseau des grottes de Saint Marcel d'Ardèche est l'un des plus grands de France (43 km). Son exploration a débuté il y a plus d'un siècle par les grandes galeries du réseau 1, dont une partie est aujourd'hui aménagée. Depuis, et en particulier dans les années 1970, de nombreuses découvertes permirent de connaître les réseaux 2,3 et 4. En plusieurs points, parfois très éloignés les uns des autres, l'eau était atteinte sans que le niveau noyé ne soit connu. Les mises en charges et les décrues a priori peu cohérentes laissent imaginer une structure complexe avec une alimentation multiple provenant de l'Ardèche et, par plusieurs origines, des plateaux de Gras. Depuis 1994, les explorations ont principalement porté sur le réseau noyé. Les premières et topographies réalisées en siphon et post siphon par les plongeurs d'AVENS dans le système Saint Marcel, et les pertes et résurgences proches, représentent près de 13 km dont 7 km pour ce qui devient le réseau 5, c'est-à-dire l'actif actuel de Saint Marcel. Les terminus de 6 siphons: perte de la Cadière, grotte Deloly, source du Bateau et P70 de St Marcel sont à moins de 500 mètres les uns des autres, parfois à moins de 100 m et à des profondeurs proches.

Communiqué de Philippe Brunet
Tiré de "La Lettre du Spéléo Club de Paris",
2002, 207

Cristal Nouveau

Nouvelle grande cavité dans le massif de Flaine (Haute-Savoie) à 2300 m d'altitude, le gouffre Cristal, exploré par le Spéléo Club du Mont-Blanc (Pt Patric Noël). Dénivelée de 600 m. Développement 1,3 km. Arrêt sur siphon. Le collecteur menant à Magland n'a pas été trouvé.

Tiré de "La Lettre du Spéléo Club de Paris", 2002 207

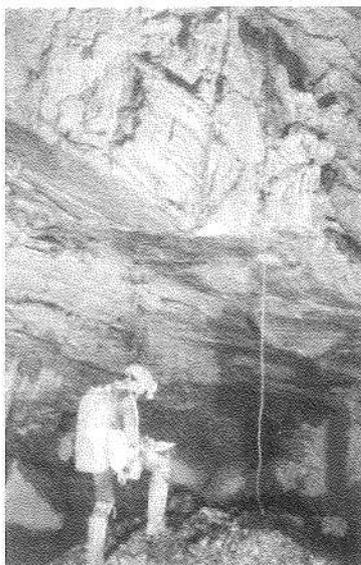
Expé belge 2002 au Mexique, quelques précisions spéléométriques...

Dans le Regards 42 de mai dernier, nous faisons un bref compte-rendu de l'expé 2002 du GSAB sur sa zone d'explo mexicaine. Les notes topos étant à présent complètement dépouillées, nous pouvons préciser les résultats approximatifs précédemment annoncés. Quant au récit-rapport détaillé de l'expé, il paraîtra bientôt dans un Regards spécial Mexique qui reprendra récits, topos et photos de différentes expés... non publiées jusqu'ici en dehors de courtes notes d'info.

De par le défaut qu'ont en général les spéléos de surestimer le développement des galeries qu'ils découvrent, nous avons depuis longtemps pris pour habitude d'annoncer des chiffres minimalistes en faisant nos premiers totaux. Bien nous en a pris cette année encore, car nous avons eu le plaisir de constater que les résultats sont au-delà de ce que nous avions estimé. En effet, nous annoncions environ 6km de nouvelles galeries... en définitive à quelques mètres près, il y en a 8 !

Sur le plan des profondeurs, ce n'est par contre vraiment pas terrible par rapport à ce à quoi nous sommes habitués là-bas. Dix cavités seulement dépassent les 100 mètres

de profondeur, parmi lesquelles trois atteignent ou dépassent les 200 mètres, la plus profonde étant le TZ48, ou « Cueva del Hueso dos », cavité soupçonnée depuis longtemps, mais descendue en fin d'expé seulement, et atteignant -242m... Arrêt sur fort courant d'air au sommet d'un puits d'une trentaine de mètres. En toute logique, cette cavité devrait jonctionner vers -400 dans une branche de Coyolatl livrant ainsi un accès direct et rapide au secteur amont de cette résurgence de 20 km de développement dans laquelle



Levé topo dans le TZ 50 -cliché J-C London

il reste un vaste potentiel de découverte en amont.

Remarquons encore dans les découvertes de cette année, le TZ40-41 ou « Cueva de los Sueños », une splendide et vaste cavité d'un peu plus de 2.500 m de développement pour -118m. Le sympathique TZ 25 ou « Sotano de los Colibris » de -198m pour 593m de dév. Deux grands puits : le Croz 1 ou « Sotano del Dolmen » constitué d'un unique P150, et le Croz 2, simple P180 sans suite. Ainsi que le TZ50, « Cueva sin Nombre » de -166m pour 1.600 m de galeries.

Pour l'expé, Richard Grebeude

Crues récentes en Ardèche

Une crue importante vient de se produire en Ardèche. Je plonge depuis 10 ans dans cette région et plusieurs points méritent d'être diffusés.

Dimanche, le centre de veille indiquait « pas de crues prévues sur l'Ardèche ». Une crue d'1 m avait eu lieu le mardi puis de nouveau le mercredi, l'eau de l'Ardèche étant verte, les sources du Bateau et de l'Ecluse montant en crue avec une eau cristalline. Le niveau était redescendu samedi et dimanche à + 50 cm, l'eau des résurgences restant toujours cristalline. Dimanche, il a commencé de pleuvoir vers midi, j'explorais avec un collègue depuis 11h du matin les pertes de la Cadière qui se développent à 1 m au dessus du niveau d'étiage de la rivière. Sortis à 16 heures pour « assurer » sans avoir fini d'explorer. L'Ardèche est stable, voire en légère décrue. L'orage se déclare vers 18 heures puis s'accroît. Toute la nuit il pleut très fort sur le plateau de Gras. L'Ardèche est calme vers minuit, les sources du Bateau et de l'Ecluse commencent à couler très fort et marron.

A 5 h du matin, l'eau est montée de 4 à 5 mètres. A 8 heures, l'eau est montée de 6 m de plus (2 m par heure) puis cela se ralentit sur le dernier mètre. La grotte Deloly située environ 17 m au dessus de l'étiage vomit un flot d'eau boueuse (début à ??). Plusieurs m3/s. A 8 heures, le mur fermant l'entrée naturelle de St Marcel se sous mine par une excavation qui fera 5 m par 0,5 m. Un torrent furieux en sort et monte à plus de 2 m de haut (les grilles des fouilles sont arrachées).

A 10 heures cette rivière coule. A 11 heures Frédéric Bonacossa et Philippe Brunet évaluent le débit à 5 m3/s. Le torrent se tarit vers midi, avec certitude cela ne coule plus à 18 heures. Le fond du trou est visible.

Pour info, le samedi la rivière des Gras nouvellement découverte à l'ouest du réseau ne subissait (comme l'Ardèche) qu'une crue de + 1 m environ. Les lacs et voûtes mouillantes temporaires du réseau 3 étaient totalement remplis (le dimanche précédent tout était secl!).

Enfin, à Bourg St Andeol, les Gouls étaient encore en crue à 15 heures, l'eau allant de la tannerie au mur du parking. L'eau était montée de 1 m dans le lavoir, soit à mi-parapet du pont. Le Petit Goul coulant dans la totalité du vallon jusqu'en haut de la balustrade de la passerelle et dans le square du dieu Mithra pour 1 m. Le mur de clôture effondré permettait à l'eau de rejoindre le pont. Le grand Goul était à 15 heures rempli jusqu'à la voûte.

Cette info est surtout destinée à montrer la vitesse de la montée des eaux et l'absence de certitude obtenue par le centre de veille anti-crues. Il semble que seule la cote d'alerte de + 10 m (il est interdit de camper dans cette zone) soit réellement prise en compte. Autre élément, le renforcement du courant dans les pertes, et la fermeture des accès spéléos même si cela reste exceptionnel. Philippe Brunet (AVENS 94).

Tiré de Bulletin Spéléo "Ile de France", n°57

Bulgarie : Pirin 2002

Cet été, dans le massif du Pirin s'est déroulé une expédition regroupant des spéléologues de quatre pays européens (Belgique, Bulgarie, Grèce et France). Cette activité fait partie du programme « Youth » de la Communauté Européenne et à ce titre devait donc comporter 80% de jeunes de - de 26 ans.

Le massif du Pirin se situe dans la partie méridionale de la Bulgarie, non loin de la Grèce et de la Macédoine. C'est le deuxième sommet bulgare (2914 mètres). La région septentrionale du massif est constituée de marbre du Protérozoïque. Cette partie se subdivise en plusieurs cirques glaciaires. Nos objectifs constituaient à reprendre la prospection dans les cirques de Kamennitza et Bayuvi Dupki où la profondeur maximale de 103 mètres avait été atteinte précédemment.

L'expédition Pirin 2002 a permis de découvrir deux gouffres, respectivement le gouffre 69 (-110 m) et le gouffre 71 (-126 m).

Au niveau plongée, les sources du massif se sont vite montrées décevantes. Du coup, notre plongeur a repris le siphon de Dushnika (situé au nord de Sofia, le plus gros débit enregistré en Bulgarie) qui avait été exploré sur 80 m au cours de l'expédition BSF/FFS/UBS 2001. Arrêt sur rien à 200 m et -26 m.

Serge DELABY

Résultats de l'été...



GERémiades 2002

Jean-Claude LONDON (Continent 7)

1200 km – 3 heures – 2070 m d'altitude – 100 km/h – 570m de profondeur – 40 visées - 2°C – 3 nuits – 30 kg – 5 grammes / topo - Namur/Gourette — entrée du LC1 – rafales – camp de base – T° du trou – marche d'approche - bivouac – fluo – portage

En guise de résumé, ce petit jeu flêché : associez les chiffres aux mots concernés et vous aurez une bonne idée de notre dernier séjour sur le Massif de Ger, un camp d'exploration de dix jours consacrés principalement au gouffre du Rocher de Louctores où nous avons atteint en 2000 la profondeur de +/-580.

Notre principal objectif était de fouiller le fond que seules trois personnes avaient atteint : voir si rien ne leur avait échappé et décider de l'intérêt d'entamer une désobstruction avant un éventuel déséquipement. Deuxièmement, poursuivre la topo qui était inachevée. Troisièmement effectuer un traçage interne à partir de la « saperlipoperte » (-270) où un filet d'eau nous échappe.

Trajets et portages mis à part et compte tenu que F. Sartre (gendarme spéléo d'Oloron) et A. Grignard s'étaient occupés de réaménager le camp de base avant notre arrivée, nous pouvions compter sur 5 jours sous terre. Sachant qu'une dizaine d'heures au minimum sont nécessaires pour un aller-retour au fond du gouffre (approche comprise), nous avons opté pour le bivouac

à -430, une expérience que certains ne connaissaient pas. La première descente (3 jours, 2 nuits) pour rééquiper, faire la topo, fouiner à -580, placer des fluocapteurs, injecter et ... ressortir ; la deuxième descente (2 jours/1 nuit) pour faire des photos, torcher le fond, relever les charbons actifs et déséquiper.

Résultats : de chouettes clichés engrangés, un sacré bout de topo en moins (le méandre « Caliméro », baptisé ainsi parce « trop injuste » à cette profondeur...) et la réapparition de la fluo par des arrivées d'eau dans les plafonds de la rivière à -570, ce qui laisse présager une branche parallèle de 300 m de dénivelée vierge. Et pour terminer, nous avons entamé l'élargissement du boyau terminal, fossile et ventilé, gagnant en peu de temps une dizaine de mètres. Après avoir aussi travaillé quelque temps au niveau de la « chantoire » où se perd la rivière, nous sommes arrivés à la conclusion qu'il reste un espoir de continuation. De cet endroit flotté et caillant (1400 m d'altitude), l'uranine a encore parcouru 570 m de dénivellation pour atteindre les fontaines d'Iscoo aval et amont !

En surface, d'autres cavités furent abordées mais sans résultat à cause de l'enneigement trop important cette année (Puits du Piton, BBS 1 et BBS 5). Dans le LG2, à un jet de pierre du col de Ger, le franchissement du rétrécissement à -3 a donné sur un P10 malheureusement sans suite.



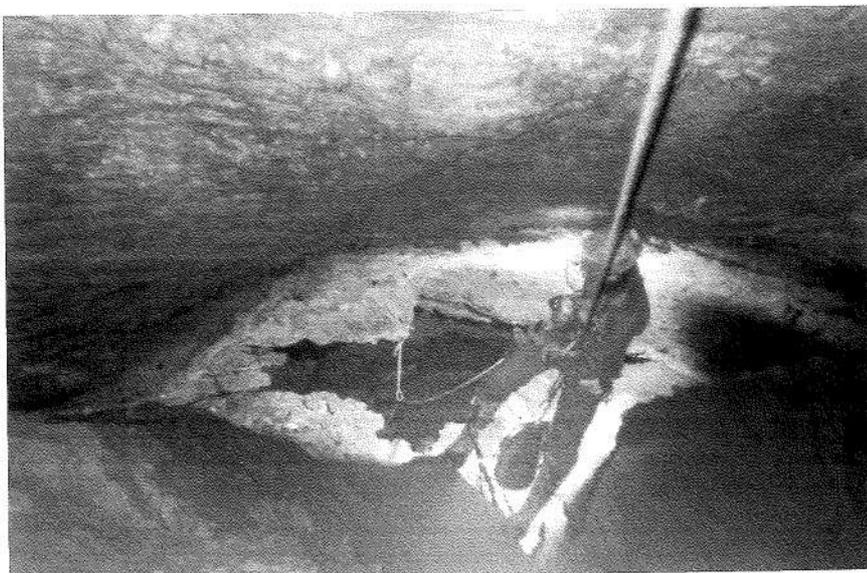
Une de nos motivations cette année était d'intéresser de nouveaux effectifs à poursuivre en notre compagnie les explorations sur le massif. Et nous pensons bien avoir contaminé quatre nouvelles victimes !

Participants : Francis Sartre (P.G.H.M.), Benoît Lebeau, Gaëtan Rochez et Laurent Ergo (G.R.P.S.),

Cécile Chabot (R.C.A.E.), Alain Grignard et Jean-Claude London (Continent 7).
Merci à Jacques et Richard Loussalès, ouvriers communaux des Eaux-Bonnes, amis fidèles et dévoués ainsi qu'à Robert Levêque pour la coordination du projet.
Avec le patronnage de l'Adeps de la Communauté Française.

L'homme de Pouey !

Un petit mot encore pour signaler que sur le secteur du Pouey tout proche, nos amis Rouennais (Groupe Méandres) et Périgourdins (ASP) ont ratissé les moindres fissures du lapiaz sans résultat notable si ce n'est la découverte étonnante à cette altitude d'ossements humains et d'une poterie. Spéléo avant l'heure, l'homme de Pouey aurait succombé, d'après les premières observations, au Néolithique...



Le gouffre de Louctores : une succession de grandes verticales, puits et ressauts en tout genre ponctuée par deux sévères étroitures, quelques rétrécissements ponctuels et deux méandres dignes de ce nom. Le tout pour rejoindre à -560 une circulation suivie sur une centaine de mètres.

Clichés Laurent Ergo.



Anialarra 2002 - expé interclubs

Paul DE BIE (SC Avalon)

Au mois d'août s'est tenue la 6ème expé de l'interclubs organisée par le SC Avalon sur Anialarra, massif de la Pierre Saint-Martin. Des participants des clubs belges SC Avalon, SC Marginal, SC 33, Technico, Hades OV, De Grotters, et des membres de Speleo Nederland (Pays-Bas) étaient présents à l'appel.

Après 3 semaines de boulot soutenu sur le massif, c'est avec satisfaction que nous pouvons faire le bilan.

Le début d'expédition a été marqué par des conditions météo déplorables, un véritable attentat sur le moral des troupes qui dura 8 jours! Pluie, brouillard et même neige sur notre zone d'exploration au-dessus des 2100 m étaient journaliers. Heureusement que le soleil nous a été favorable les deux semaines suivantes.

Le but principal était le Système d'Anialarra, l'entrée empruntée: l'AN51. Les précipitations abondantes de neige de l'hiver dernier créèrent quelques problèmes pour l'équipement des puits, d'où équipement par des puits parallèles et à -130m désob d'un bouchon de neige de plusieurs mètres d'épaisseur pour retrouver la suite de la cavité (obligatoire: nous y avons laissé en 2001 plus de 300 m de cordes). Dès que le reste des puits fut équipé, le véritable travail a pu commencer.

Le premier but était une coloration en collaboration avec l'Arsip: 3 kg de fluorescéine ont été injectés à -420m dans la rivière d'Anialarra.

Nos collègues de la MJC Rodez et du GS Bilbao ont vu passer le colorant dans le collecteur de l'AN8, vers -600m. Le traçage prouve que l'AN8 est bien la partie aval de la rivière d'Anialarra. Donc, plusieurs kilomètres d'inconnu à découvrir entre les deux cavités! L'Arsip a aussi posé des fluocapteurs dans

Arresteliako Ziloa (rivière de Lakhoura) et dans les résurgences dans le lac.

Le but principal était la poursuite de l'explo du Réseau des Affamés, découvert à la fin de l'expé 2001. A ce moment, nous avons découvert 330m, cette année plusieurs équipes y ont rajouté 836 mètres. Le réseau des Affamés est parcouru par un ruisseau que l'on peut suivre en amont dans une alternance de galeries relativement spacieuses (jusqu'à 5x5m) et des sections de ramping. Il se développe vers le Nord-Est et finalement vers l'Est, et remonte de 105m. A mi-parcours une grosse galerie bifurque plein Nord et se termine sous de très grands puits remontants. On se trouve ici pratiquement sous l'AN534- Pozo del Eclipse (-134m). Le Réseau des Affamés totalise 1166m. Vers la fin du réseau, on passe la frontière: les



Coloration de l'affluent de l'AN51 vers -400 - Cliché P. de Bie

premiers 50 mètres du Système d'Anialarra sur territoire français! Fin sur étroiture avec léger courant d'air.

Quelques autres premières ont été réalisées ici et là, e.a." l'Affluent Oublié", une galerie spacieuse (3x3) terminée sous puits remon-

Résultats de l'été...



tants. Développement 211m. Finalement, Paul s'est aussi décidé à passer la voûte mouillante à la base de l'AN51. Ponto et cagoule Marboré furent indispensables pour franchir les 3 mètres de la VM et explorer " l'Affluent Infernal": 100 à 150m de parcours immergé dans l'eau glaciale, un affluent qui est probablement un recoupement entre le Réseau des Affamés et l'Affluent de l'AN51.

Entre-temps, plusieurs galeries connues mais jamais mesurées par nos illustres prédécesseurs sont topographiées. 615 m sont ainsi rajoutés. En plus des multiples descentes dans l'AN51, quelques autres cavités sont explorées et topographiées: AN61 (profondeur +/-100m, explo en cours); AN62(-61m, arrêt sur névé), AN567 (-68m). Et entre-temps plusieurs projets depuis longtemps sur la liste d'attente furent enfin réalisés, comme

par exemple l'escalade vers la lucarne dans l'AN73-Gouffre des Grands Frissons. Trois jours de prospection sur la zone située à l'aplomb du terminus du système d'Anialarra ont eu lieu. Malheureusement, la désobstruction d'un trou souffleur prometteur n'a pas livré la grande suite vers le trajet inconnu entre Anialarra et AN8. Mais la prospection minutieuse de cette zone sera certainement un des objectifs principaux de 2003.

Nous avons aussi poursuivi deux séances de désob dans le chantier prometteur de l'AN60 entrepris en 2001, progression: 3 mètres. Au total déjà 25 m ont été élargis, nous sommes tout près d'un puits énorme, l'acoustique est terrible. Mais c'est ce que nous disions déjà l'année dernière...

Mentionnons aussi qu'un de nos membres, Rudi Bollaert, a accompagné en tant que "sherpa" les collègues de MJC Rodez/GS Bilbao, dans une épopée de 40 heures vers -800m dans le but d'une plongée du siphon terminal de l'AN8.

Le résultat fut malheureusement négatif, mais Rudi a eu l'occasion de voir la rivière d'Anialarra de l'autre côté.

Pour ne pas changer les traditions, l'expédition a été clôturée par une grande première. Celle-ci fut plus ou moins prédite par le prophète de service, Paul De Bie. Celui-ci avait conclu, après maintes heures de contemplation des topos et les avoir tournées et retournées sur son PC portable, qu'il devait y avoir une grosse suite en amont du Canyon Fossile découvert par l'ESS en 1985 dans le Système d'Anialarra. En effet, après deux séances de recherche, la suite fut trouvée, là où en toute logique elle devait se trouver: à la base d'un puits remontant gigantesque, nommé King Kong. Un orifice ridicule de 20cm de diamètre (mais avec gros courant d'air) fut ouvert nous menant directement dans une grosse galerie (hauteur moyenne variant de 15 à 30m et largeur de 5 à 20m). +/- 100m de galerie furent explorés au pas de course dans ce tunnel de métro semblant sans fin.

Le lendemain une équipe de trois personnes y a vécu un des plus beaux jours de leur vie de spéléologue et fait l'explo/topo de 641m de grosse galerie. Arrêt sur manque de feuilles topo, arrêt sur "rien", au milieu d'une galerie toujours aussi grosse avec très bon courant d'air. Nous pouvons espérer une grosse suite l'année prochaine!

Le "Réseau Nostradamus" se dirige au départ vers le Sud-Est, puis dévie vers l'Est juste avant la crête entre Anialarra

et Ukerdi. Plusieurs entrées s'ouvrent sur le plateau à l'aplomb de ce nouveau réseau. Cette galerie est la plus imposante que nous ayons découverte jusqu'à présent. Bien qu'elle se développe en amont, elle a les dimensions d'un collecteur aval vers -600m!

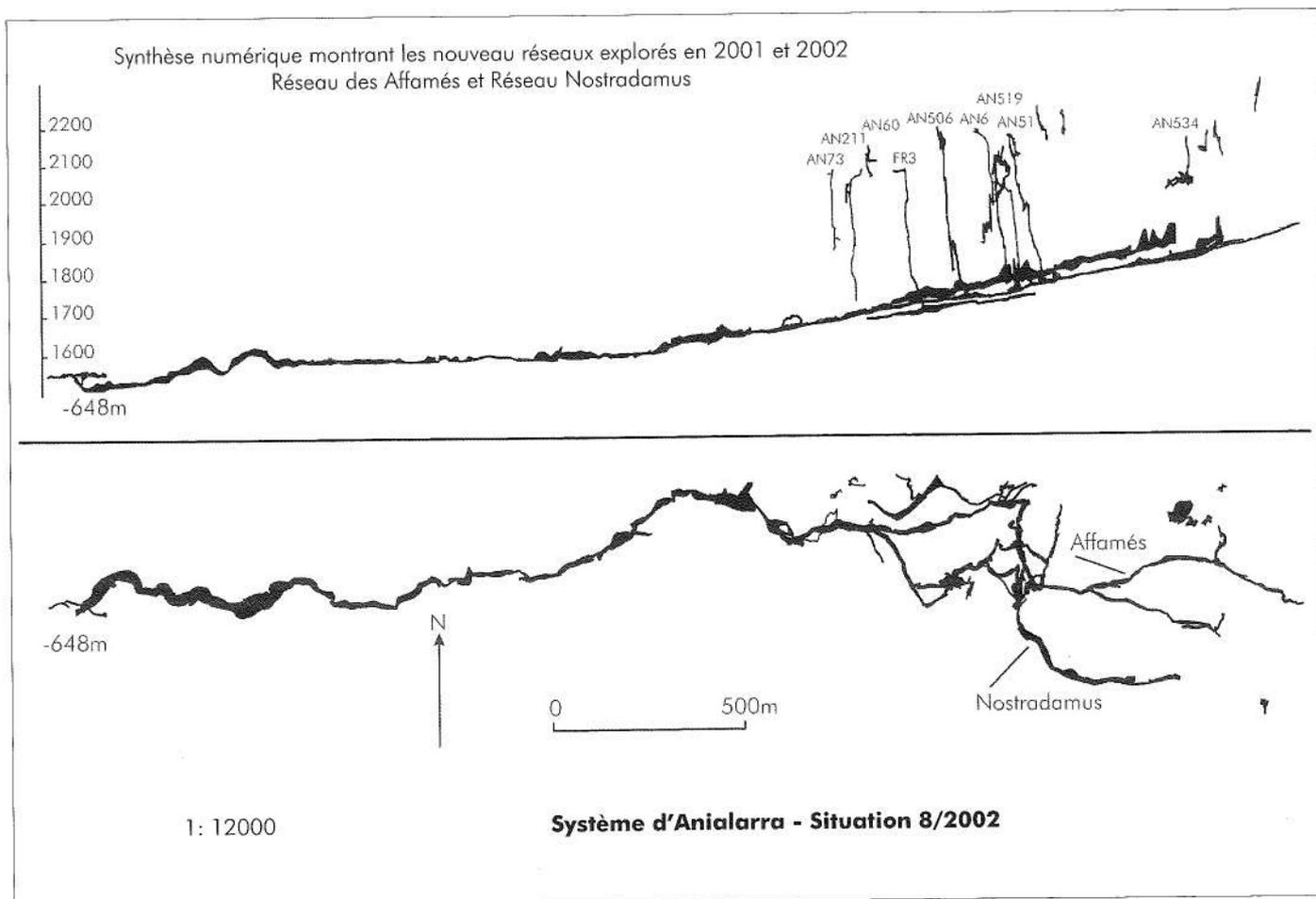
-648m.

Nous remercions tous les participants pour leur enthousiasme et leur ardeur. Rendez-vous en 2003!

Les chiffres de cette expédition: 1970m de première. Nous avons topographié 2728m. Le Système passe de 11053m à 12858 mètres, pour une profondeur inchangée de



Extrêmes amonts - Cliché P. De Bie





Résultats de l'été...



Expédition 2002 au Liban

Vincent COESSENS (Spekul)

Introduction

Faouar Dara a été dans le passé la sixième cavité plus profonde du monde. Elle est aujourd'hui encore la plus profonde du Moyen Orient. Le fond fut atteint par des spéléos locaux dans les glorieuses années soixante. L'entrée inférieure est la perte d'une rivière temporaire, le Ouadi el Manzoul. Plus au sud dans la vallée, sur le même axe, se trouve l'accès supérieur, un gouffre où s'enchaînent une vingtaine de puits dont le plus profond, le Puits Sami (P110), avait donné bien du fil à retordre aux premiers explorateurs. Au bas de ces verticales, une rivière souterraine peut être suivie jusque -600. Elle bute tant en aval qu'en amont sur des siphons. De nombreuses et profondes vasques jalonnent les méandres intermédiaires spacieux, ce qui nécessite des vêtements ou un équipement adéquat. Bien qu'il subsiste quelques traces des expéditions précédentes, la grotte est très propre et avec son aspect brillant, la rivière souterraine est fabuleuse. Sa découverte fut une première de rêve dont les anciens spéléos libanais parlent toujours avec émotion. Malgré de nombreux séjours au Liban depuis 1995, et pourtant très bien documenté sur cette cavité, ce n'est qu'en 2001 que notre club visita le gouffre pour la première fois.

Historique des Explorations

1955 : découverte par Sami Karkabi (Spéléo Club du Liban).

1957 : le SCL atteint la cote -225m, un record pour le Moyen Orient à l'époque.

1961-62 : durant des expéditions "himalayennes" avec du matériel importé d'Europe, le fond est atteint à -622m.

1968 : topographie en coopération avec le Yorkshire Ramblers Club, coloration et explo des réseaux amonts.

1972 : l'équipe libano-belge (SCL-Spéléo Club de Belgique) ne dépassera pas -450m, par « manque d'entraînement des Belges » selon une source, « par manque de temps » selon une autre !

Il est fait mention d'une équipe polonaise qui aurait visité la cavité au jumar. Cependant les français n'ont retrouvé en 1992 que trois spits dans les puits d'entrée.

1992 : l'équipe libano-française équipe la grotte en technique alpine, dresse une nouvelle topographie (-602m, 4km de développement) et fait la fiche d'équipement.

Résumé

Durant l'expédition du Spekul au Liban en 2002, neuf personnes ont exploré les grottes de Jeita, Afqa et Faouar Dara. Dans Dara, une nouvelle galerie de 320m -l'affluent du Spekul- a été découverte à hauteur du collecteur aval. Elle se développe vers l'est pour aboutir 600m en dessous du ouadi, au niveau de la zone d'entrée. Le bas niveau d'eau nous permettait d'explorer « post-siphon » trois voûtes mouillantes, chacune suivie de galeries donnant finalement sur un véritable siphon de 15m de largeur. Près de la résurgence de Afqa, un souffleur probablement lié au réseau d'Afqa a été désobstrué pour donner accès à un réseau de galeries suivies sur une centaine de mètres. Enfin, lors de la traversée de Jeita, des photos ont été prises dans l'immense Salle du Chaos.

Summary

During the Lebanese Expedition of 2002, nine cavers from Spekul explored the caves of Jeita, Afqa and Faouar Dara. In Dara, a new gallery of 320m, "Spekuls Inlet", was discovered in the downstream part of the master cave. It is heading east and ends 600m right below the ouadi in the entrance area. Low water levels allowed us to further explore the final 'sump'; three wet crawls with gallery passage in between them finally end onto a 15m wide 'real' sump. Close to the main resurgence of Afqa, desobstruction in a drafting choke gave way to some 150m of typical Afqa maze ending on another choke. During the through trip of Jeita Grotto, pictures were taken in Chaos Chamber.

2000 : pendant plusieurs semaines consécutives, un groupe libanais (ALES) arrive au fond et visite la partie amont uniquement. Ils font la topo de ces galeries et constatent que la topo française publiée dans le Ouat'Ouate 7/8 est mal orientée. Bien que devenu superflu de nos jours, ils remplacent le vieux mât pour treuil au sommet du P110.

2001 : l'équipe libano-belge (SCL-Spekul) descend le gouffre en commémoration du 50ème anniversaire du SCL. Quelques Libanais arrivent au Camp Tony (-450), le Spekul atteint le fond, mais il reste peu de temps pour l'exploration. Echantillonnage à toute profondeur pour la thèse de doctorat de Fadi Nader (KUL).

2002 : l'équipe belge (Spekul) explore le siphon aval, les plafonds du collecteur aval au mât d'escalade et découvre une nouvelle galerie de 320m.

Dara 02, la revanche...

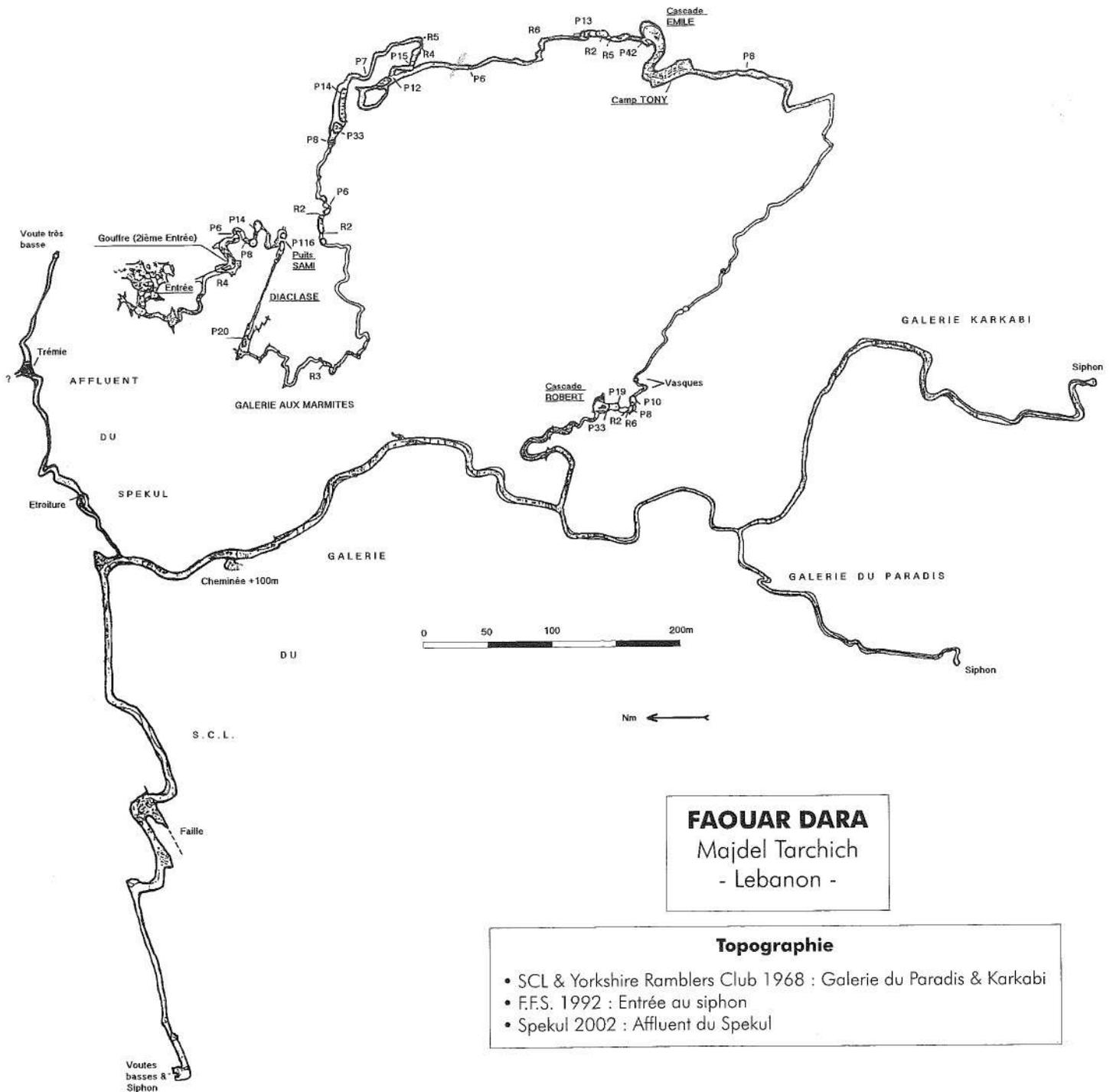
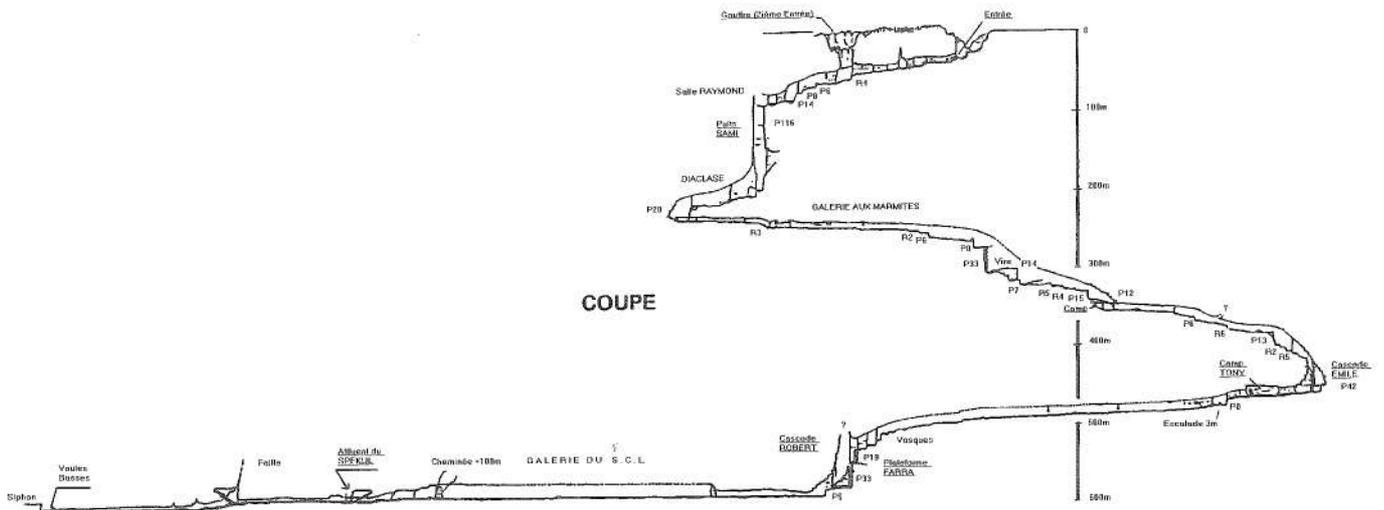
En septembre 2001, cinq membres du Spekul mettaient pied dans la rivière souterraine de Dara, après une campagne avec le SCL. Vu qu'il fallait encore déséquiper le trou et que d'autres grottes étaient encore au programme durant cette expé, le temps manqua pour de plus amples explorations dans Faouar Dara. Impressionnés par la beauté de la cavité, il fut décidé de revenir en septembre 2002 avec comme objectif l'exploration des plafonds du collecteur.



Concrétions dans la nouvelles galerie avec bandes noires indiquant les niveaux de crue - cliché V. Coessens

Une organisation efficace et un timing assez strict étaient nécessaires pour rentabiliser nos dix jours au Liban ou on voulait encore visiter d'autres grottes. Afin d'éviter au maximum la répétition de problèmes logistiques, culturels, physiques et politiques qui apparaissent au cours d'une coopération avec des clubs locaux, il nous parut préférable d'organiser tout nous-même. Ceci bien sûr au prix d'une diminution d'ambiance

COUPE



FAOUAR DARA
Majdel Tarchich
- Lebanon -

Topographie

- SCL & Yorkshire Ramblers Club 1968 : Galerie du Paradis & Karkabi
- F.F.S. 1992 : Entrée au siphon
- Spekul 2002 : Affluent du Spekul

et de couleur locale. Implication majeure de ce plan : 240 kg de matériel (11 kits avec 400m de cordes, 10 amarrages et matériel personnel pour sept) à acheminer en avion depuis Bruxelles. Deux participants, 10 mousquetons et 300m de corde étaient déjà sur place.

Nous nous sommes basés sur la fiche topo française, qui se montrait de bonne qualité (prévoir deux petites cordes de réserve). Dix nouveaux spits ont été plantés, l'équipement étant (et reste encore!) plutôt minimaliste, surtout à grande profondeur.

Le jour de notre arrivée, les puits d'entrée, les bassins et le Puits Sami (P110) étaient équipés. Le lendemain, deux équipes consécutives ont poursuivi l'équipement jusqu'au P13 (-400). Le jour suivant, la Plate-Forme Farra (-550) était atteinte ce qui permit le quatrième jour à deux équipes de descendre la Cascade Robert pour entamer l'exploration du collecteur au mât d'escalade. Plusieurs coulées ont été escaladées dans la partie aval dont une de 8m de large, haute de deux fois le mât de sept mètres. Elle donne accès à une salle en pente de 60 sur 20m, sous une énorme cheminée d'au moins 100m. L'écho il y est terrible et la lumière des spots se perd dans le noir. On y trouvait des traces de nos prédécesseurs. Bonne excuse pour ne pas devoir dresser la topo ! Le niveau d'eau bas nous permettait d'explorer « post-siphon » dans la partie aval une série de trois voûtes mouillantes, chacune suivie de quelques dizaines de mètres de galeries butant finalement sur un véritable siphon de 15m de large.

Ce jour là, en rive droite de la Galerie du SCL, une petite arrivée d'eau fut découverte. Elle se jette dans le collecteur depuis une fente étroite, barrée de suite par une coulée sous laquelle apparaît l'eau du côté gauche. Côté droit, une étroiture capricieuse permet de passer derrière l'obstacle. Même sans continuation au-delà, nous étions au moins sûr d'avoir trouvé ici la partie la plus boueuse de Dara ! Mais ça continue... le passage devenant progressivement plus haut et plus large. La galerie fut explorée sur quelques centaines de mètres, arrêté sur rien.

Le lendemain, dernier jour d'exploration, une équipe reprenait le travail dans les plafonds et déséquippait la grande coulée. L'autre (avec Lieve qui descendait à -600 après trois ans d'inactivité et deux grossesses) continuait l'exploration et dressait la topo de la nouvelle galerie qui sera nommée, tout en respectant les règles de nomenclature de rigueur dans ce gouffre : « l'Affluent du Spekul ». Après l'étroiture, ce sont 300m de

galerie qui se développent principalement vers l'est suivant l'orientation d'une faille. On y rencontre de belles stalactites typiques sur lesquelles une bande noire à 1.5m du sol témoigne du niveau de crue. Pendant l'exploration, l'eau coulait à un débit modeste de 0.5 l/h. Le prochain obstacle est une trémie de 4m de hauteur qui donne à nouveau sur l'actif. Un passage bas dans l'eau sous la trémie est possible. Au nord de la trémie, une escalade facile débute sous un grand trou noir... La nouvelle galerie se termine finalement sur un siphon, ou plutôt

poljé situé juste derrière l'entrée supérieure, une oasis de paix isolée, seulement accessible aux guêpes, très nombreuses au matin. Notre accès à la grotte se faisait par l'entrée supérieure. En général, la moitié du groupe était sous terre, pendant que les copains se ravitaillaient et se reposaient. Selon le choix de chacun, la progression s'effectue en pontonnière, sous-combinaison ou néoprène (quelques collègues libanais préfèrent une combinaison des deux derniers!). Le gouffre équipé, il est possible de descendre en deux heures tandis que la remontée prend cinq heures environ. Un bivouac n'est donc pas nécessaire.

Et en Plus

Visite de la Salle Rouge à Jeita, sortie durant laquelle le petit Sam Smeyers, même pas 3 ans, eut son baptême spéléo.

Exploration d'un souffleur en bas à droite de la grande résurgence de Afqa. Après désobstruction, un réseau de 150 mètres donne à nouveau sur un éboulement avec un très fort courant d'air.

Traversée de la grotte de Jeita (12 heures) avec accès par le tunnel et sortie par la grotte touristique. Prise de photos dans la Salle du Chaos.

Participants

Spekul: Vincent Coessens, Lieven De Bontridder, David De Roest, Koen Mandonx, Steve Smeyers, Manuela van Baars, Dorien Verboven, Lieve Verstraeten.

Hades: Erik Van den Broek

Starring: Sam Smeyers

Remerciements

Merci à Karl Willems (Styx) pour le prêt de matériel, à Pierre Abi Aoun (Wild Expeditions) pour les tentes, Sami Karkabi pour les détails sur la topographie et à Jean-Claude London pour la relecture.



Traversée des vasques profondes vers -500 - cliché V. Coessens

une voûte mouillante jugée trop basse par le porteur de pontonnière. Ce point se trouve juste 600 m sous la zone d'entrée, ce qui rend cette découverte assez intéressante. Le déséquippement prit 12 heures, avec l'équipe au complet (9 personnes).

Malgré la nouvelle découverte et la possibilité au-dessus de la trémie, nous pensons que les meilleures perspectives se trouvent dans les parties supérieures (entre -350 et -500). Le courant d'air y est plus fort et la température plus basse. La salle de la Cascade Emile nous semble la plus intéressante. Il faudra y retourner un jour.

Aux environs de la perte, les bruyantes carrières de sable fonctionnent jour et nuit. Des camions vont et viennent constamment. Une partie de ce sable rugueux est entraîné par la rivière et rend le campement dans son lit très désagréable. Nous campions donc dans le

Bibliographie

- SCB, 1972 : Dara 72.
- Darne, Fabien & Tordjman, Patrice, 1993. Expedition Liban 1992. Al Ouat'Ouate (Revue Libanaise de Spéléologie et de Karstologie) nr 7/8, p26-32.
- Khalaf Danny, El hawa Fadi, Maalouf Samer & Salem Ghada, 2002 : Houet Fouar Dara : Nouvelle Exploration. The Proceedings of the Middle-East Speleology Symposium, Lebanon 2001, p54-57.

Résultats de l'été...



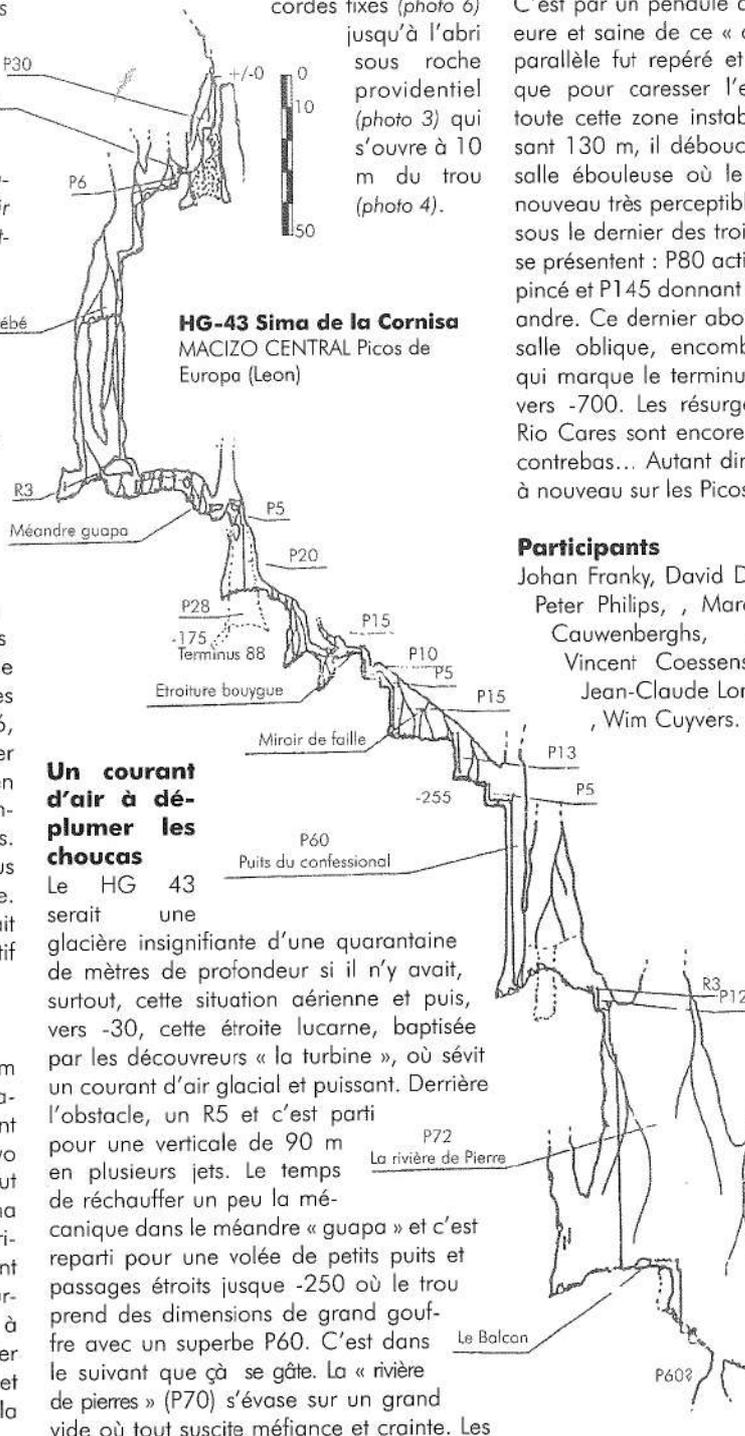
PICOS 2002 : la Sima de la Cornisa

Jean-Claude LONDON

".../... Vient la dernière tentative de première...arrivée sur le chaos de la dernière grande salle : espace béant, sombre et inquiétant où s'entassent d'énormes blocs en bordure d'une corniche. Le moindre choc semble vouloir précipiter ce chaos instable vers les bas-fonds... A la base, une doline effondrée s'ouvre sur un trou béant. Quelques pierres sont lancées. Le bruit de leur écho laisse présager une profondeur d'au moins soixante-dix mètres. Mais la doline abrupte paraît instable. De gros blocs hérissent ses parois terreuses. L'endroit est très exposé. Aucun de nous trois ne semble décidé à mourir en héros ce soir-là. D'ailleurs, ne pourrait-on pas laisser aussi un peu d'aventure aux prochains spéléos ? Et nous remontons heureux de tant de générosité à l'égard des générations futures..."

Torre de Cerredo). Un vrai paysage lunaire que se partagent une multitude de fleurs de montagne et rebecos (chamois). C'est ici que commence la marche d'approche proprement dite : une heure pour atteindre la base de la corniche et presque autant (en fonction de la charge) le long des cordes fixes (photo 6)

jusqu'à l'abri sous roche providentiel (photo 3) qui s'ouvre à 10 m du trou (photo 4).



Un courant d'air à dé-plumer les choucas

Le HG 43 serait une glacière insignifiante d'une quarantaine de mètres de profondeur si il n'y avait, surtout, cette situation aérienne et puis, vers -30, cette étroite lucarne, baptisée par les découvreurs « la turbine », où sévit un courant d'air glacial et puissant. Derrière l'obstacle, un R5 et c'est parti pour une verticale de 90 m en plusieurs jets. Le temps de réchauffer un peu la mécanique dans le méandre « guapa » et c'est reparti pour une volée de petits puits et passages étroits jusque -250 où le trou prend des dimensions de grand gouffre avec un superbe P60. C'est dans le suivant que ça se gâte. La « rivière de pierres » (P70) s'évase sur un grand vide où tout suscite méfiance et crainte. Les

parois sont lézardées sur des dizaines de mètres, la roche devient friable. A la base, d'énormes blocs forment un balcon qui ne demande qu'à descendre dans le puits suivant...

Pozo Clandestino

C'est par un pendule dans la partie supérieure et saine de ce « caveau » qu'un puits parallèle fut repéré et jugé assez profond que pour caresser l'espoir qu'il dépasse toute cette zone instable. Et de fait, accusant 130 m, il débouche dans une grande salle ébouluse où le courant d'air est à nouveau très perceptible. La suite se trouve sous le dernier des trois puits parallèles qui se présentent : P80 actif bouché, P70 fossile pincé et P145 donnant accès à un large méandre. Ce dernier aboutit dans une grande salle oblique, encombrée par un éboulis qui marque le terminus actuel de la cavité vers -700. Les résurgences présumées du Rio Cares sont encore plus de 1000 m en contrebas... Autant dire que le Spekul sera à nouveau sur les Picos en 2003.

Participants

Johan Franky, David De Roest, Wim Janse, Peter Philips, Marc De Blicck, Peter Cauwenberghs, Dorien Verboven, Vincent Coessens, Jan Masschelein, Jean-Claude London, Françoise Esser, Wim Cuyvers.

Ces conclusions sur la sima de la Cornisa publiées en 1989 par un club français, le GERSOP (Groupe d'Etudes et de Recherches Spéléologiques de l'Ouest Parisien), n'avaient pas échappé à nos amis flamands du Spekul emmenés par Jan Masschelein et Wim Cuyvers. Il faut dire qu'en huit années d'exploration estivale dans les Picos de Europa, la reprise systématique de gouffres connus leur avait apporté bien des satisfactions : Sima de Madejuno : -1256, sima de Tras Llambrión : -780 pour ne citer que les plus importants. C'est ainsi qu'en 2001, ils rééquipèrent ce -437 pour se rendre compte des possibilités d'aller plus bas. Comme décrit par les français, le terminus souffrait d'une ambiance d'outre-tombe. Mais en remontant, un puits parallèle était repéré au sommet du « P60-12 ». L'objectif du camp 2002 était trouvé !

On a marché sur la lune !

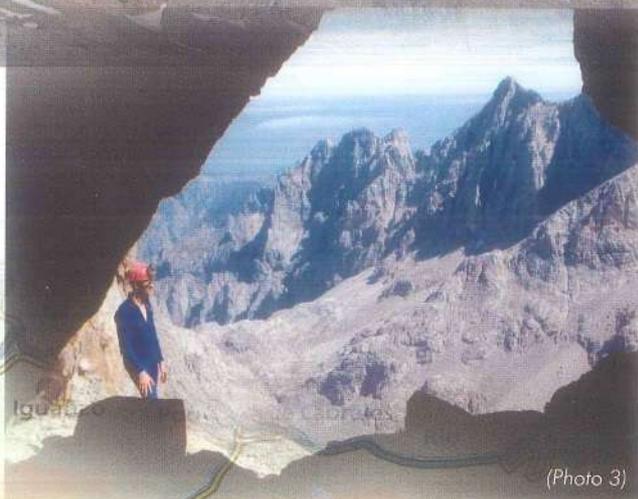
La sima de la Cornisa s'ouvre à 2450 m d'altitude, au bout d'une longue vire traversant la Palanca (photo 1) et surplombant de centaines de mètres le secteur du Hoyo Grande (massif central). Chargé, il faut compter 1h30 pour atteindre la Cabana Veronica à partir du terminus du téléphérique de Fuente De. De là, il en reste autant à crapahuter sur une surface calcaire tourmentée et érodée à l'extrême (photo 5), à franchir cols et pierriers pour enfin installer le camp de base (photo 2) entre fissures et nésés à proximité d'El Picon (non loin de la

Sima de la Cornisa

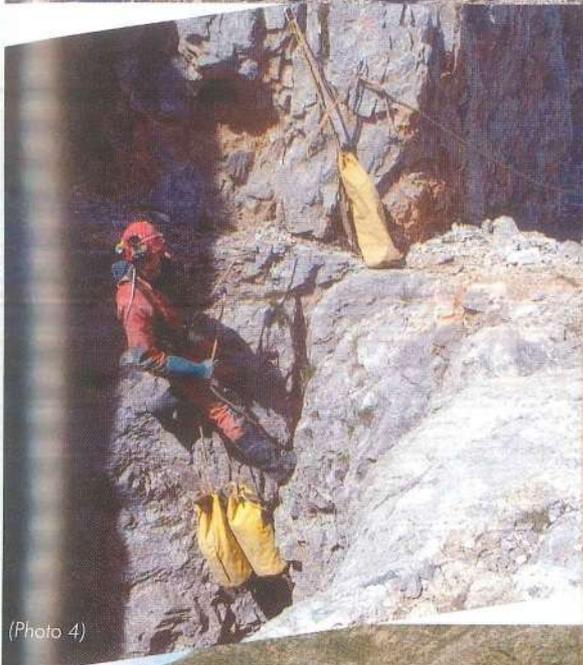
(Photo 1)



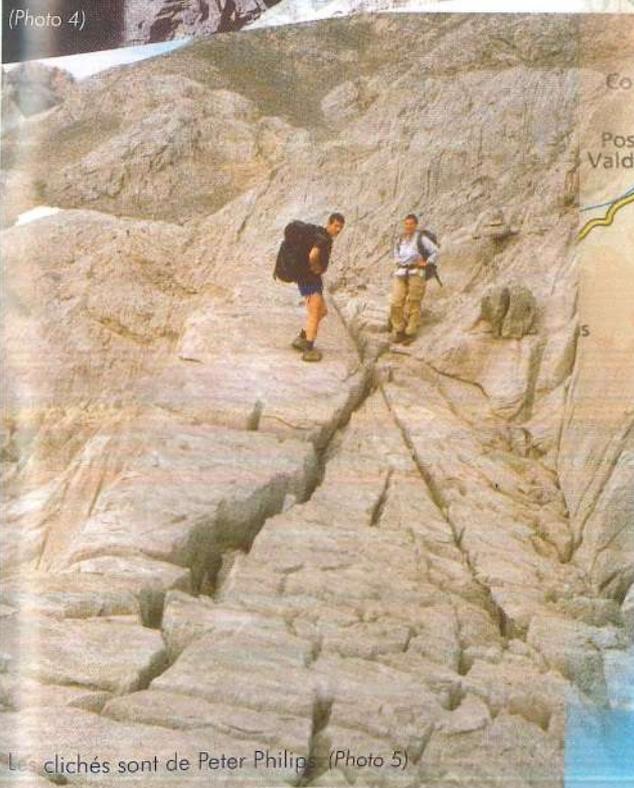
(Photo 2)



(Photo 3)



(Photo 4)



Les clichés sont de Peter Philips (Photo 5)

(Photo 6)

